

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

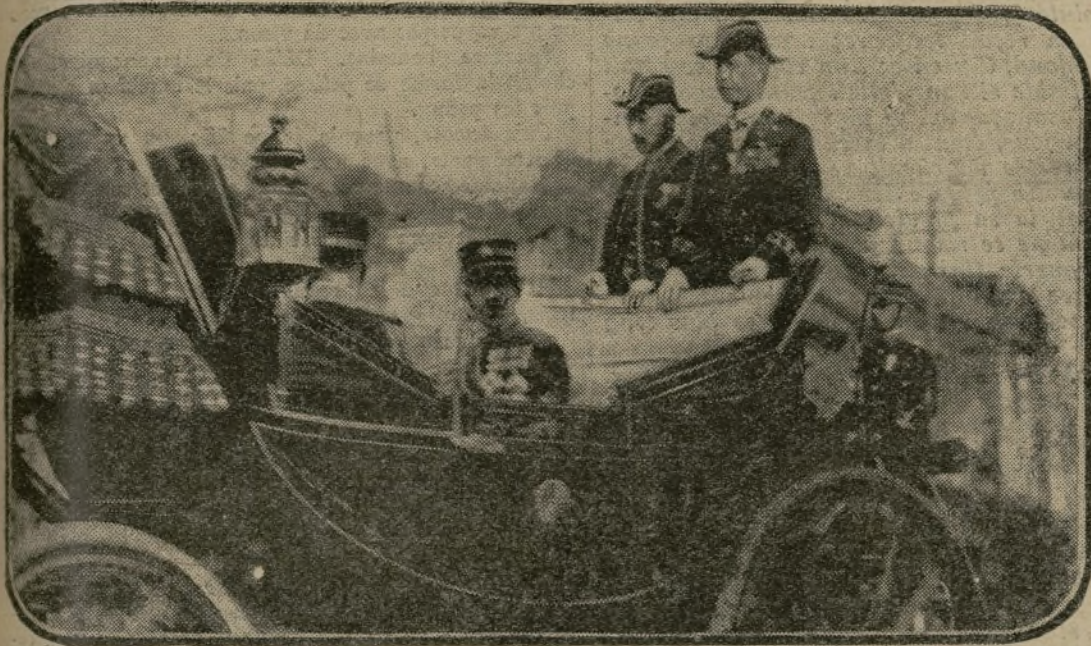
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARI

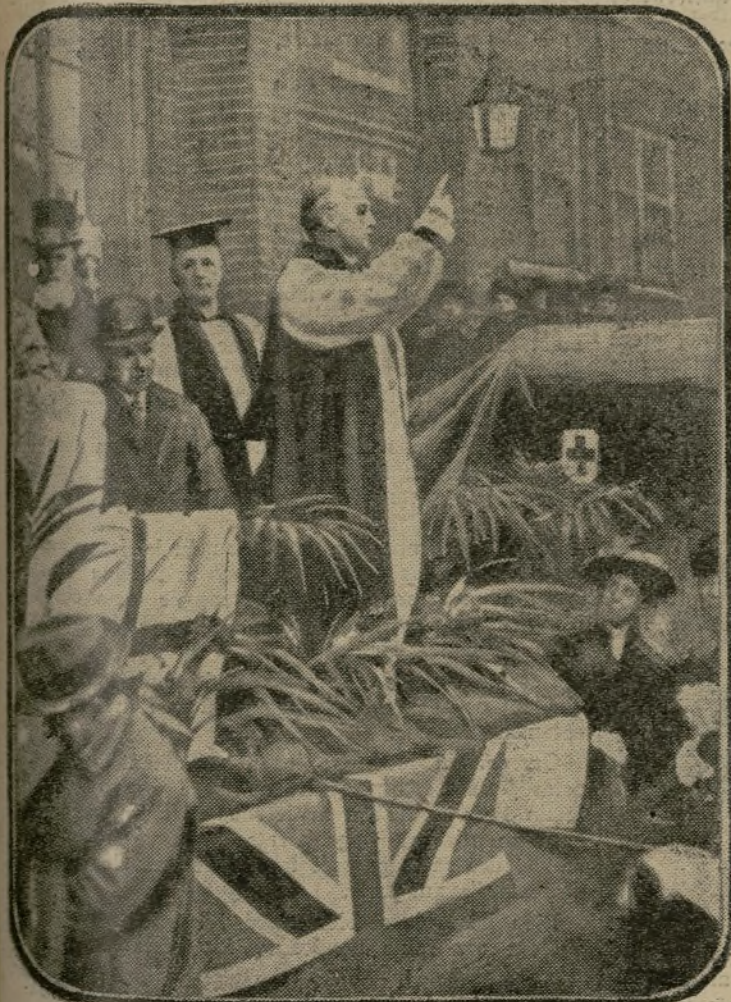
## La dernière photographie du Mikado

## Au bord du précipice

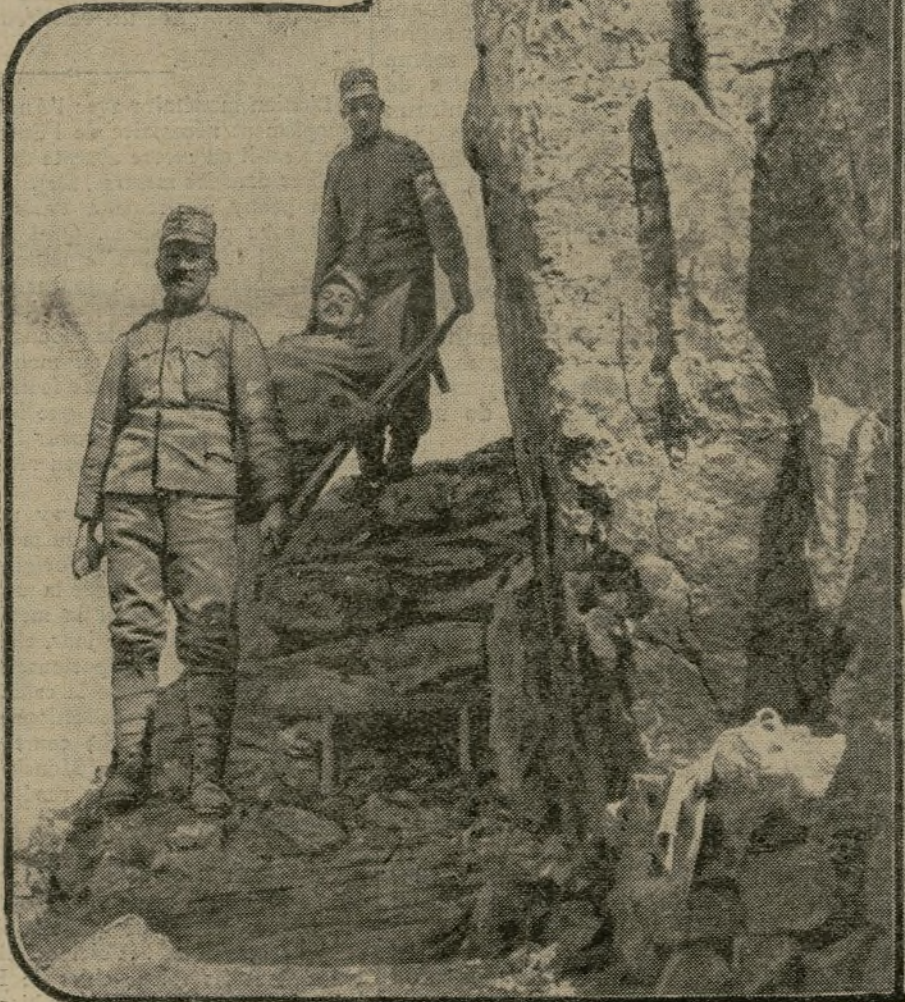


S. M. Yoshihito, empereur du Japon, dont le couronnement vient d'être célébré avec éclat, traverse en carrosse une rue de Tokio.

## L'archbishop Ingram reçoit des auto-ambulances



L'archbishop de Londres, D<sup>r</sup> W. Ingram, qui, dans un récent discours, approuva l'attitude du chalutier anglais refusant de porter secours au zeppelin « L-19 », est photographié ici au cours d'une réception d'autos sanitaires.



Le transport des blessés n'est pas toujours facile dans la montagne. Ce document donnera une idée des difficultés qu'éprouvent les brancardiers autrichiens qui, devant l'absence de routes praticables aux auto-ambulances, sont obligés d'emprunter des parcours dangereux.



## Protestation rustique

Je ne veux certes pas médire du fil de fer. La guerre lui a donné une consécration héroïque et il est devenu un des éléments de la défense militaire. Derrière l'enchevêtrement de ses réseaux barbelés, nos soldats défient la brusque attaque de la horde ennemie, la guettent, la repoussent, la dispersent. Grâce à lui les tranchées se hérissent d'un obstacle souvent infranchissable. A ce titre, il a droit à notre reconnaissance. Qu'il étende donc, le long de nos lignes, ses broussailles protectrices ! Je ne médierai, certes pas, du fil de fer !...

Qu'on me permette cependant d'attirer l'attention sur un emploi qu'on me signale en avoir été tenté récemment. Le fait, en lui-même, n'a qu'une importance secondaire, mais s'il n'intéresse pas le salut de la Patrie, il ne saurait néanmoins laisser indifférents les gens de goût, soucieux de la conservation de nos merveilles françaises, puisqu'il concerne l'admirable parc de Versailles.

Nul n'ignore, en effet, que les vastes massifs d'arbres, qui composent une de ses parures et que divisent les allées qui le percent de perspectives si heureusement symétriques, sont encadrés d'une bordure de charmes basses soutenues par des treillages de bois. Toutes ces charmes, hélas, ne sont pas en bon état et, en plus d'un endroit, elles laissent voir la clôture de treillages qui, elle-même, parfois, a un évident caractère de vétusté, mais d'une vétusté qui s'harmonise avec l'aspect du lieu.

Or, on m'écrit que, dans une des allées du parc — dans celle, paraît-il, qui, partant de la demi-lune du bassin d'Apollon, rejoint le bassin de Saturne — on voit s'élever derrière la bordure des charmes éclaircies de gros poteaux qui, destinés à supporter un barrage de fils de fer, remplaceront les treillages de jadis. Il est bien certain, j'en conviens volontiers, que ce nouveau genre de clôture métallique aura l'avantage de la solidité et présentera un obstacle plus résistant aux incursions possibles des promeneurs à travers ces massifs sylvestres, mais, cette utilité reconnue, il n'est pas douteux que le parc y perdra une de ses grâces, celle qu'avaient ces treillages restés si pittoresquement moussus et qui évoquaient l'art rustique des bons jardiniers d'autrefois.

Néanmoins, je veux croire que cette innovation qu'on m'a signalée avec un juste regret et que je signale à mon tour, avec le même sentiment, aux amis et aux admirateurs de Versailles, n'est qu'un essai malencontreux dont on reconnaîtra vite l'erreur et que l'intrusion du fil de fer dans le parc historique s'en tiendra à cette tentative limitée et, espérons-le, provisoire. La poursuite d'un pareil projet serait peu d'accord avec les habitudes d'une administration soucieuse de conserver, en ses moindres détails, à l'illustre et glorieux domaine son aspect respecté et sa physionomie vénérable, charmante et magnifique; peu d'accord aussi avec le sentiment que nous éprouvons tous, plus fortement que jamais à l'heure actuelle, envers les reliques de notre passé national.

Sur ce point, les tragiques événements de la guerre ont encore accru notre sensibilité et l'ont rendue, si l'on peut dire, plus susceptible. En face de l'invasion de barbarie qui a tenté si brutalement de submerger sous son flot sanglant notre civilisation séculaire, tout ce qui relève du génie français et en porte la marque nous est devenu plus précieux. Trop de monuments de notre art ont déjà péri par le fer et par le feu pour que ceux que l'injure n'a pas atteints ne nous soient particulièrement chers. Versailles et son royal ensemble de fontaines, de statues, d'arbres, est un des plus beaux fleurons de la couronne artistique de la France. Protégeons-le jalousement, tyranniquement, puérilement même. Qu'il garde tout ce qui fait sa beauté, sa grâce, son charme. Qu'il conserve toutes ses parures: il n'en est pas de négligeables. Qu'on lui laisse donc ses verts treillages rustiques et que le fil de fer, qui a tenté de s'introduire chez lui, retourne aux tranchées héroïques où, derrière ses broussailles barbelées, on combat et on meurt pour la sauvegarde intégrale de la Patrie.

Henri de Régner  
de l'Académie française.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*On a remarqué qu'au cours de cette guerre nos prophètes, médiums et devineresses n'avaient pas été remarquablement heureux dans leurs prédictions... Il semble que l'immensité des événements de cette guerre ait déconcerté l'imagination des hommes, et plus spécialement des pythoïsses, et aussi celle des esprits désincarnés qui ont la manie, on ne sait pourquoi, de se fourrer dans les guéridons plutôt que dans tout autre meuble.*

*Il semble, en vérité, qu'il soit plus facile — ô paradoxe ! — de prévoir et prédire le particulier que le général, de le faire pour une personne plutôt que pour un ensemble : une lettre, on en reçoit toujours ; ...un beau jeune homme blond, il y en a ; ...un voyage, ce serait bien le diable si l'on n'allait point jusqu'à Asnières. Casanova, qui se piquait de cabale, annonça un jour, étant à la chasse, que certaine chienne restée au chenil venait de mettre au monde quatre petits chiens blancs ; et l'événement justifia sa prédiction. Mais cet homme intelligent ne se risqua jamais à fixer la date où une guerre finirait, même après en avoir causé avec des diplomates ; il demeura persuadé que ceux-ci n'en savaient pas plus long que lui.*

*Les astrologues n'ont pas été plus heureux. Mais je ne puis pourtant pas m'empêcher de citer ce passage assez curieux d'un conte des Mille et une Nuits, où sont résumées les croyances orientales sur l'influence des planètes, des jours fastes et néfastes, etc. :*

*« Le samedi est le jour de Saturne. Malheur à l'année qui commence ce jour-là ! Il y aura un trouble général du ciel et de la terre, la famine succédera à la guerre, les maladies à la famine, et les habitants de la Syrie jeteront les hauts cris sous l'oppression qui les tiendra ! »*

*Or, 1916 a commencé un samedi, et sans compter la guerre partout, la famine en Allemagne, les habitants de la Syrie sont aujourd'hui, sous le joug des Turco-Boches, les plus persécutés des hommes.*

*Par malheur, le même manuel astrologique annonce que l'année qui commence un vendredi est une année de paix et d'abondance ; et 1915 a commencé un vendredi !*

Pierre Mille.

L'union monétaire avec l'Angleterre serait-elle un complément nécessaire de l'Entente cordiale ? Toujours est-il qu'encre absente de la loi, elle tend à se réaliser dans les mœurs... Depuis la pénurie des sous, le « penny » circule à Paris, timidement encore, mais avec persistance... Quel accueil lui réserver-on ? C'est ce qu'établit la petite enquête suivante :

Une marchande de journaux, postée devant le Palais-Bourbon, déclare que les députés à qui l'on glisse un penny dans la monnaie rendue l'acceptent le plus naturellement du monde. Par contre, une « camelote », qui vend les feuilles du soir à la porte du Luxembourg, affirme que les sénateurs refusent avec une impitoyable rigueur l'entrée de leur poche au penny... Toujours un peu rétrograde, la Chambre haute !

La receveuse de tramway accepte ou refuse le penny, selon son humeur du moment... Le marchand de marrons, Auvergnat d'origine, préfère le penny à nos sous ; on lui a dit que la monnaie anglaise « valait davantage » ; aussi la met-il précieusement de côté pour aller, quelque jour, chez le changeur.

Enfin, la petite « colporteuse » qui offre aux passants des cartes-vues de la capitale fait bon accueil au penny, mais ne le collectionne point... Dès qu'elle aperçoit un Tommy, elle court après lui, et, de sa voix la plus flûtée : « Monsieur, achetez-moi, des cartes postales ! Je vous rendrai de la monnaie de chez vous ! »

\*\*\*

La viande frigorifiée faisant parler d'elle, il était inévitable que la mode du frigo se répandît de la façon la plus inattendue, voire la plus baroque !... Les fleurs frigorifiées ! Voici qu'elles font leur apparition dans les salons chics de Paris. L'une de nos cantatrices s'enorgueillissait hier de montrer à ses visiteurs une gerbe de roses pourpres — épanouies et frigorifiées à point — qui lui arrivait d'une lointaine partie du monde. Ces fleurs avaient été enfermées dans un cylindre rempli d'eau que l'on avait

ensuite gelée ; et elles avaient effectué dans un parfait état de fraîcheur leur long voyage... Quant à leur parfum... il est resté en route... Et peut-être le moindre bouquet de violettes odorantes, acheté dans la rue... Mais ne nous insurgeons pas contre Sa Majesté Frigo !

\*\*\*

Une famille mélancolique entre dans un magasin de la rue de la Paix. Le père, la mère, la jeune fille. Ils soupirent.

— Il le faut bien. C'est l'hiver... On ne peut pas geler...

— Alors, pour madame, une pelisse... Du vison ? demande la vendeuse.

La dame a un haut-le-corps :

— Du vison ? Ah ! non... de la zibeline : vous ne me voyez pas avec du vison...

(Sourire hautain). Défilé de mannequins. On choisit la forme de pelisse, puis le manchon assorti, puis les peaux.

Puis encore, pour la jeune fille, un manteau de breitschwantz, avec manchon et toque assortis.

Madame commande deux robes et un tailleur pour la fillette.

Alors, le père demande les prix, toujours mélancolique.

Et avant que la première ouvre la bouche, tous trois, à l'unisson, et d'une voix pitoyable :

— Des prix pour réfugiés, n'est-ce pas...

\*\*\*

Hier, du cabinet d'un de nos ministres — et non des moindres — sortait tout à coup un refrain qui fit se dresser les cheveux sur la tête du « secrétaire particulier », passant dans le corridor. C'était l'air de la Carmagnole, et, circonstance aggravante, la voix qui fredonnait avait un timbre chaud, méridional, autoritaire... Pour tout dire, la voix appartenait à monsieur le ministre lui-même ! Le secrétaire particulier — il est parfois un peu trop zélé — entr'ouvrit la porte et balbutia d'un ton de respectueux reproche :

— Oh ! monsieur le ministre ! Ce chant révolutionnaire !

Mais déjà le secrétaire particulier balbutiait des excuses ! Il venait de reconnaître sur les lèvres ministérielles la Kaiserine :

« Guillaume » nous avait promis  
D'entrer sans retard à Paris !

Cependant, M. le ministre grognait, jovial :  
— Mon cher secrétaire, l'air ne fait pas la chanson !

\*\*\*

Les cochons de Gerbevillers — dont sœur Julie a déjà parlé — sont en train de devenir tristement célèbres. Lorsque Gerbevillers fut incendié et ses habitants massacrés, les cochons, errant au milieu des décombres, vécurent quelque temps d'épluchures et de débris. Puis, poussés par la faim, ils s'enfuirent dans les forêts avoisinantes... où les sangliers leur ménagèrent le plus aimable accueil... Aujourd'hui, les cochons de Gerbevillers sont redevenus absolument sauvages. Bien mieux ! Leur férocité dépasse celle des sangliers ! Le fait est reconnu par tous les paysans des environs, qui viennent d'organiser de sévères battues.

Les Parisiens réclament pour le Muséum l'un de ces sangliers de fraîche date, « génération spontanée » de la guerre !

\*\*\*

Menus de tranchées. A propos du hérisson, mets de guerre, nous évoquions, il y a quelque temps, l'hermine aux radis qui s'est mangée dans certain régiment de hussards, en Lorraine. Précisons ce plat peu coutumier.

Les tranchées de Lorraine — le saviez-vous ? — abritent de ces gentils rongeurs, à la fourrure délicatement blanche.

Or, certain jour que le ravitaillement avait du retard, une escouade débrouillarde improvisa un festin avec ce qu'elle avait sous la main, soit une hermine prise au piège à rats, de la végétaline, de l'ail et des radis poussés tout seuls dans le cantonnement d'avant-poste.

Bien fricassée et bien aillée, l'hermine, que flattaient ces radis nouveaux, fut déclarée savoureuse.

Et on chercha à tuer d'autres hermines pour manger avec d'autres radis.

O Brillat-Savarin, qu'aurais-tu dit de ce menu ?

Le Veilleur.



## CROQUIS

## Chez le parfumeur

Je le rencontrai hier à proximité de la gare du Nord. La musette en bandoulière, casqué, crotté, boueux, hirsute, il tenait assez bien le milieu entre l'ermite et le troglodyte. Il semblait sortir d'une caverne, il aurait pu avec succès poser pour l'homme des bois préhistorique mais, n'ayant rien perdu de son parisianisme, il vint à moi, le sourire aux lèvres :

— Tel que tu me vois, me dit-il, je descends du train qui m'amène de l'Artois... non, mais regarde un peu cette « touche »... décemment, je ne peux pas présenter ainsi à ma femme; tu as bien une petite heure à perdre, excuse-moi si je ne m'arrête pas, mais tu t'imagines que je suis pressé, accompagne-moi... nous parlerons.

Et sans oser lui demander de quel côté il se dirigeait avec cette assurance, je me mis à son pas.

— Oui, continua-t-il, je suis en avance d'une demi-journée sur l'horaire que j'avais prévu, je vais en profiter pour me moderniser quelque peu; tiens, regarde si ce n'est pas honteux... car tu peux comparer, toi, tu « les » as connues avant la guerre...

« Les », c'étaient ses mains qu'il me montrait d'un geste amusé, deux bonnes grosses pattes enroulées sous une couche d'une crasse innommable. Alors, je me souvins brusquement des mains soignées de mon ami. Coquet sans exagération, il avait cependant pour ses doigts un véritable culte. Souvent nous nous amusions à l'en plaisanter, mais tout au fond de nous, nous connaissions une pointe de jalousie pour ses ongles jolis, taillés en amandes, véritables chefs-d'œuvre...

Intéressé par le bavardage de mon poilu, je n'avais point vu le chemin qu'il m'avait fait suivre et, sans trop savoir comment, nous étions arrivés devant un magasin d'un goût exquis d'où sortaient de troublants parfums. De compagnie nous y entrâmes.

Au fond de la boutique, garnie de bocaux odorants, dans une sorte de veranda, parmi des plantes vertes, quelques soldats, hâlés par le grand air du front, étaient installés devant de petites tables. Et, de l'autre côté de ces tables, une artiste es-manucure, rendait à ces mains de héros leur délicatesse d'autrefois.

Il faut croire que j'ouvrais de grands yeux étonnés, car mon ami, en me voyant, se mit à rire comme un enfant :

— Hein! ça t'épate?... Qu'est-ce que tu veux, faut pas s'en faire, c'est le caractère français... Est-ce assez chic de pouvoir penser encore à l'élégance, quand on va retourner à vingt mètres des Boches!...

...Débarrassé de sa musette, mon ami prit place à son tour devant un guéridon. Maintenant, ses mains dans un bol d'eau tiède, il se laissait prendre par la douce savonnette et, les yeux à demi clos, il devait évoquer les horreurs de là-bas. Mais, comme j'étais surpris de son silence :

— Ah! vieux! tu ne peux savoir l'impression que j'éprouve! C'est bête ce que je vais te dire, mais je dois te l'avouer : j'ai plus souffert d'être privé de mon tub quotidien et de mon vaporisateur que des rats et des Boches... Et je ne suis pas un phénomène, il y en a, comme moi, des mille et des mille...

Puis, se tournant vers le maître de céans, chimiste réputé, qui, de table en table, surveillait le travail :

— Savez-vous ce que vous devriez fonder ? L'œuvre de la manucure au front... et je vous garantis un de ces succès...

— A quoi bon, puisque c'est le front qui vient à moi...

Et le parfumeur avait raison. Entre deux coups de polissoir, un jeune officier confiait à une employée le moral parfait des bonshommes de l'Argonne et plus loin un petit sergent apprenait à la jeune fille qui lui « repoussait les peaux » à prononcer Hart-manns-weil-ler-kopf avec l'accent tonique.

Dans le magasin, c'était devant le comptoir un défilé d'uniformes de toutes armes et de tous grades, de civils aussi qui faisaient envoyer des paquets à leurs amis du front :

— Que voulez-vous, madame, c'est un original, il m'écrit qu'il préfère une goutte de bon parfum à une boîte de conserves...

— Tu entends, appuyait mon ami dont les mains, sous le travail agile de l'artiste, avaient recouvré leur beauté de naguère... Mais à propos, il faut que je rapporte quelque chose à ma femme... Je vais lui acheter un flacon de Chypre, c'est d'actualité, et puis pour un rescapé de Neuville tu avoueras que c'est peu banal...

Et son nez se promena de bocal en bocal pour trouver l'essence désirée. Puis, satisfait de son emplette, de ses doigts parfaits et de la vie, il enfouit son flacon dans sa musette, entre sa pipe et son tabac; il me serra les mains et sauta dans une auto...

Emmanuel Sheridan.

## “ Nos échecs sont dus au manque de culture générale ” disent les savants anglais

## Et ils réclament une réforme de l'enseignement

LONDRES (De notre correspondant particulier).

— Un comité vient de se former, composé d'une trentaine des plus illustres savants du Royaume-Uni, parmi lesquels sir Thomas Clifford Allbutt, sir Williams Crookes, sir William Ramsay, etc. Ils ont lancé au public un éloquent et sévère appel, dévoilant sans ambages la faiblesse des études scolaires, auxquelles ils reprochent aussi d'être uniquement attachées à des connaissances littéraires.

Ce memorandum débute par une courageuse déclaration. Ses auteurs affirment qu'à leur opinion, basée sur l'examen des faits, les échecs subis par l'Angleterre depuis le début de la guerre sont dus à l'ignorance et au manque de culture générale de tout le personnel conducteur de la nation, ministres, députés, chefs militaires, grands commerçants et industriels, à l'exception pourtant de la flotte, où les méthodes scientifiques sont toujours à la base de l'obtention de tous les grades.

Dans ce réquisitoire contre la routine classique,



SIR WILLIAM CROOKES

personne n'est épargné et de rudes vérités sont dites, par exemple, au gouvernement, aux membres de la Chambre des Communes qui n'ont pas immédiatement fait entrer le lard parmi les marchandises de contrebande parce qu'ils ne savaient pas, paraît-il, que du lard, la glycérine (élément essentiel des explosifs), pouvait être extraite ! (sic).

Il y a une phrase terrible, celle-ci : « Le témoignage de ceux qui reviennent du front prouve d'une manière éclatante que les nôtres périssent victimes de l'ignorance. »

Ils ajoutent que la nouvelle Angleterre, celle qui se refait après la guerre, dans la difficile période de la réorganisation, réclamera des conducteurs et des inspirateurs qui soient, avant tout, des hommes de méthodes et d'habitudes scientifiques. Une réforme totale de l'enseignement s'impose donc dès maintenant.

L'étude du latin, du grec et de l'histoire ancienne forme les programmes des examens d'admission à toutes les grandes écoles y compris les écoles militaires. Nul examen scientifique ne se trouve imposé à Sandhurst, la grande école des officiers, et ce n'est que depuis peu d'années qu'à Woolwich (école de l'artillerie et du génie) les aspirants doivent justifier de la connaissance des sciences exactes. Oxford et Cambridge sont exclusivement des pépinières de latinistes et d'hellénistes. A Oxford, aucun collège ne se trouve sous la direction d'un homme de science.



SIR W. RAMSAY

Cambridge n'a que quatre collèges échappant à des directions spécialement humanistes. Les candidats au Civil Service n'ont aucun intérêt à se consacrer aux études scientifiques

puisque, grâce aux humanités, ils peuvent arriver à un total de 3.200 points. Choisisant l'examen scientifique, comme ils en ont le droit, leur maximum de points ne peut atteindre que 2.400.

Il en résulte non seulement un véritable abandon des études

scientifiques, mais un dangereux dédain pour les travaux qu'elles réclament et les esprits qu'elles forment.

Les signataires de cet appel terminent ainsi :

« Notre désir est d'attirer l'attention du public sur ces choses, non point dans l'intérêt des professeurs de science, mais afin d'aboutir à une réforme vitale, si le pays veut continuer de tenir dans le monde son rang de grande puissance. »

Bien entendu, ce manifeste a produit une sensation considérable et soulevé de nombreuses discussions. — C.

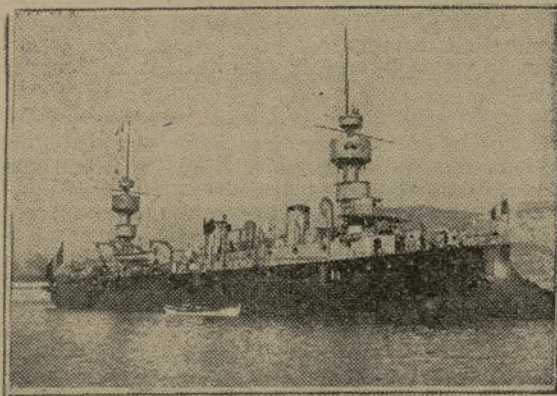
## On est sans nouvelles du croiseur “Amiral-Charner”

## N'a-t-il pas été coulé par un sous-marin ?

Le ministère de la marine nous a communiqué, hier, la note suivante :

Le ministre de la marine a des inquiétudes sur le sort du croiseur de 4.000 tonnes « Amiral-Charner » qui croisait sur les côtes de Syrie et n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 8 février, date à laquelle, d'après un télégramme allemand, un sous-marin aurait coulé un bâtiment de guerre français.

Le radiotélégramme allemand auquel le communiqué de la Marine fait allusion annonçait qu'un sous-marin ennemi a coulé, le 8 février, au large



L'Amiral-Charner

des côtes de Syrie, le Suffren. Le navire aurait sombré en deux minutes, l'équipage comprenant 800 hommes, n'aurait pu être sauvé.

Or, le Suffren est à Toulon. Par conséquent, il n'a pu être coulé, ainsi que l'indique le radiotélégramme allemand.

Il est possible, en revanche, qu'il s'agisse du croiseur Amiral-Charner.

L'Amiral-Charner appartenait à une série de croiseurs cuirassés datant de 1893. Long de 110 m., armé de deux canons de 194 mm et de six de 138 mm en tourelles, il était protégé contre les effets de l'artillerie et des torpilles par un coffrage s'étendant sur toute sa longueur. Mais cette protection était insuffisante. La torpille ennemie a dû le frapper dans le compartiment des machines ou des chaufferies, ou faire exploser une soute à munitions. L'Amiral-Charner a dû couler tellement vite qu'il n'a pu lancer aucun appel de T. S. F. et qu'il y a lieu de considérer tout l'équipage comme englouti avec le navire.

On ne connaît pas exactement les noms des officiers composant l'état-major, car les mouvements de personnel sont fréquents sur les bâtiments de l'armée navale. On sait seulement que l'Amiral-Charner était commandé par le capitaine de frégate Causse.

L'équipage se composait de 400 hommes.

## Rouen et le Havre attendirent un zeppelin...

## Mais le zeppelin ne vint pas !

Rouen et Le Havre ont failli faire connaissance avec les raids de zeppelin. Un dirigeable ennemi fut, en effet, signalé. On sonna l'alerte... on la sonna en vain : émotionné peut-être par les préparatifs faits pour le recevoir, le zeppelin, modestement, fit demi-tour.

Voici le télégramme qui nous est parvenu : ROUEN. — Une alerte a été donnée à Rouen par l'autorité militaire, un zeppelin ayant été signalé vers 20 h. 50.

A 22 h. 40, à la suite de nouveaux renseignements, l'alerte a pris fin.

La même alerte a été donnée au Havre et a pris fin dans les mêmes conditions.

Il s'agissait d'un zeppelin qui a rebroussé chemin.

Ajoutons que Havrais et Rouennais manifestèrent plus de curiosité que de peur en entendant sonner l'alerte.

## M. Venizelos rentre en scène

## Il se présentera à une élection partielle

ATHÈNES. — On confirme que M. Venizelos prépare sa rentrée parlementaire et qu'il présentera sa candidature à une élection partielle qui doit avoir lieu à Mytilène. On considère que la réapparition de M. Venizelos au Parlement marquera une phase nouvelle de la politique intérieure en Grèce.



## En attendant le fait qui doit se produire

*Les données actuelles, telles que les établit un neutre.*

Le *Journal de Genève* publie, sous la signature F. F., un article intitulé : *Attente*, dont nous reproduisons ci-dessous les passages essentiels. Rarement, la situation des belligérants avait été exposée et jugée avec autant de raison et d'impartialité.

L'auteur n'a pas cru devoir conclure ; aussi bien n'était-ce pas utile ; la conclusion qu'il n'a pas exprimée — à savoir que notre succès est certain, sinon immédiat — se dégage d'elle-même des lignes qu'on va lire.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Rien du tout, et pourtant quelque chose vient, cela est certain. Seule l'apparence est stationnaire. Tout à coup, un fait se produira qui montrera qu'elle était trompeuse.

En prévision de ce fait, récapitulons les données actuelles.

Données générales :

1. Les effectifs nécessaires à un sérieux effort ne sont épuisés nulle part. L'Autro-Allemagne est dans une situation inférieure, mais cette infériorité intéresse surtout l'avenir. Dans le moment présent, il lui reste suffisamment de monde à sacrifier dans une tentative extrême.

2. Le matériel nécessaire à l'offensive peut être construit et l'aura été de part et d'autre. On a parlé ces derniers temps de canons et d'explosifs nouveaux chez l'un comme chez l'autre adversaire. Cela n'a rien d'in vraisemblable et c'est dans la logique du duel qui se poursuit, depuis la plus haute antiquité, entre les armes d'attaque et les moyens de défense et, depuis que l'homme est homme, entre le pouvoir de destruction et l'instinct de conservation.

3. Les moyens financiers donnent lieu à discussion. Les hommes compétents semblent admettre toutefois que la résistance financière des Alliés est, dans ce moment-ci, à plus long délai que celle des Autro-Allemands. Ils ne sont cependant pas unanimes, sauf en ce qui concerne la supériorité procurée aux Alliés par la maîtrise des mers.

4. L'état moral des troupes paraît suffisant partout. Les nouvelles qui parviennent dans nos pays neutres marquent, néanmoins, une différence. On n'entend pour ainsi dire aucune réserve, relativement aux Alliés, tant au sujet des troupes de l'arrière que de celles du front. Les armées alliées sont actuellement dans une phase d'absolue confiance, aussi bien en Russie, affirme-t-on, qu'en Occident. Il ne semble pas en être de même des troupes allemandes, au moins de celles de seconde ligne, où régnerait un désir grandissant de paix.

5. Il semblerait que le même diagnostic soit autorisé à l'égard des peuples. Il faudrait, entre autres, pour empêcher le déclin en Allemagne, que les ressources espérées de l'Orient entrassent en ligne de compte. La question de la prochaine récolte doit être considérée. La tenue de l'estomac n'est nullement indifférente à celle du cœur.

Données spéciales :

1. En Occident, les Allemands ont constamment renforcé leurs effectifs, depuis le mois de septembre 1915. Ce renforcement s'est accentué ces derniers temps. Des informations privées, incontrôlables, prétendent qu'il continue. Plus des deux tiers de l'armée allemande sont, actuellement, sur le front d'Occident.

Les Alliés ont pareillement renforcé leurs effectifs. A leur aile droite, ils ont prolongé leur front en crochet au sud de Belfort. Il semble que, derrière les fronts, deux grosses masses de réserve aient été préparées. Mais ces indications, sauf celles du front de Belfort, sont, elles aussi, incontrôlables.

2. En Orient, les effectifs allemands sont restés stationnaires. On a parlé d'un effort austro-hongrois, les derniers jours de 1915, pour achever la délivrance de la Galicie. Il a été prévenu par l'offensive russe et a échoué.

La nouvelle armée russe est certaine. Elle est composée d'hommes jeunes, ceux de la deuxième moitié des contingents et à qui l'instruction a été donnée depuis la fin de l'été. On exagère sans doute, comme toujours, le nombre des millions, mais il y a sûrement supériorité numérique, actuellement, et plus encore pour le remplacement. Les équipements sont neufs. On ignore s'ils peuvent suffire à l'ensemble des effectifs, mais ils suffisent à ceux qui peuvent être mis en ligne, dans le moment présent.

L'auteur de cet article établit ensuite les données relatives au front italien et à la situation balkanique. La place nous fait malheureusement défaut pour les reproduire entièrement.

### CIVILS!

Au Café Riche, la cuisine est exquise, la cave sans pareille, la compagnie choisie et les bons Français peuvent y causer librement sans crainte des oreilles ennemies.

## La défense de Durazzo

Les rencontres qui ont eu lieu ces derniers jours au nord-est de Durazzo, sur les deux rives de l'Ichmi, n'étaient, comme nous le pressentions, que des affaires d'avant-gardes. On se souvient qu'un détachement autrichien, après avoir tenté le passage de l'Ichmi à Bilanj, avait été rejeté sur la ligne de Derveni à Mamuras. Mais les positions défensives qui couvrent Durazzo de ce côté ne sont pas au niveau de la rivière. C'est la chaîne de montagnes, ou plutôt de collines, qui borde l'Ichmi sur la rive gauche, qui a été choisie avec raison par nos Alliés italiens et serbes pour y établir leurs retranchements.

Cette chaîne, qui se nomme le Mali Kutcho, court du nord au sud, depuis le cap Rodoni, dont elle forme l'ossature, jusqu'à la vallée de l'Ergène. C'est dans sa partie méridionale qu'elle est la plus élevée, mais dans cette partie élevée se trouve le seul col qui la traverse, à une cinquantaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, entre le mont Kodra Bresz (324 m.) et le Mali Barzes (487 m.). Ce col livre passage à un petit affluent de l'Ergène et à la route de Tirana à Durazzo, par Preza et Bazar-Sjak. Partout ailleurs, la chaîne ne présente aucune dépression notable et n'est traversée que par des sentiers.

Lorsque les Autrichiens affirment être à mi-chemin entre Preza et Bazar-Sjak, cela signifie simplement qu'ils sont devant les hauteurs occupées par nos alliés, et qu'ils y sont arrêtés. Nul doute que la chaîne n'ait été organisée défensivement sur toute son étendue : on signale la présence de contingents albanais au cap Rodoni ; des engagements ont eu lieu à Valjas, et si les troupes serbes qui se trouvaient à Tirana se sont repliées sans combat, comme l'avouent les Autrichiens, c'est pour s'échelonner au sud du col qui aboutit à Bazar-Sjak, entre les vallées de l'Ichmi et de l'Ergène.

Il reste à défendre, à l'ouest de l'Ergène, un étroit secteur qui n'est pas menacé directement pour l'instant et ne le serait que si les Bulgares descendaient d'Elbasan par la vallée du Chkumbi. Ce secteur offre également une ligne de collines, dont la principale a 442 mètres d'altitude, et qui serait facile à organiser défensivement.

Il importe d'ailleurs de remarquer que l'ennemi, de quelque côté qu'il se dispose à attaquer, n'a pu transporter par les sentiers de l'Albanie qu'une faible artillerie de montagne. La situation de Durazzo ne doit donc inspirer aucune inquiétude, et présente notamment cet avantage que la force des positions permet d'assurer la défense avec une garnison peu nombreuse.

Jean Villars.

## ALLEMAGNE & ETATS-UNIS

### L'accord est possible il n'est pas encore fait

Le comte Bernstorff a demandé à Berlin de nouvelles instructions avant de répondre aux dernières observations de M. Lansing ; il s'ensuivra des pourparlers qui dureront encore, pense-t-on, une dizaine de jours.

L'Allemagne semble prendre toutes ses précautions pour excuser à l'avance une reprise de la guerre sous-marine. Les journaux de Berlin publient maintenant un ordre du jour voté le 9 février, à une forte majorité, par la commission du budget de la Chambre des députés prussienne, où il est dit que ce groupe considérerait comme un acte contraire à l'intérêt national toute restriction apportée à la guerre sous-marine et que la marine allemande doit se réserver toute liberté de la poursuivre contre l'Angleterre au moment voulu.

L'essentiel, écrit le *Lokalanzeiger*, c'est que la guerre sous-marine revive, car c'est ainsi seulement que nous atteindrons directement l'Angleterre.

Mais les Alliés ne céderont pas ; les puissances de l'Entente ne se livreront pas bénévolement aux attaques des sous-marins allemands, et l'ont fait savoir à Washington. Leurs représentants ont exposé leurs idées sur ce sujet à M. Lansing, qui n'a pas encore répondu.

Le président Wilson vient de partir pour une courte croisière, à bord du *Mayflower*. Il est accompagné de Mme Wilson, et compte profiter de ce loisir pour résoudre la double crise que viennent de provoquer la démission de M. Garrison, secrétaire d'Etat à la Guerre, et les ruses de l'Allemagne désireuse de trouver un prétexte à une nouvelle campagne sous-marine.

L'opinion publique est avec M. Garrison. Le président est obligé de lui trouver un successeur capable de relever le prestige de l'administration militaire. La situation est très délicate. Elle peut avoir sur les élections présidentielles de novembre des conséquences désastreuses pour le parti du président.

Le gouvernement n'a pas encore arrêté de ligne de conduite en ce qui regarde la menace austro-allemande au sujet du torpillage des navires marchands. Le correspondant du *New-York Sun* à Washington pense que les Etats-Unis protestent.

### Le kaiser sur le front des Vosges (P)

GENÈVE. — Dans toutes les localités de la frontière suisse-allemande, le bruit circule avec persistance que l'empereur Guillaume inspecterait prochainement le front des Vosges, ainsi que les positions allemandes le long de la frontière suisse à Hagenthal. On aurait même fait, assure-t-on, des préparatifs pour recevoir l'empereur aujourd'hui.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 13 Février 1916 (560<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Au nord de Vic-sur-Aisne, notre artillerie a dispersé quelques fractions ennemies qui s'étaient avancées jusqu'à nos fils de fer.

Au nord de Soissons, les Allemands ont pu, à la suite d'un bombardement, atteindre notre tranchée aux environs de la route de Crouy. Une contre-attaque les en a rejetés aussitôt. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain et nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

En Champagne, dans la région au nord-est de la butte du Mesnil, les Allemands ont dirigé cinq contre-attaques successives, hier, en fin de journée, et au cours de la nuit sur les tranchées conquises précédemment par nous. Toutes ces tentatives ont été repoussées.

En Lorraine, activité des deux artilleries dans les secteurs de Roillon et de la forêt de Parroy. Dans la même région, plusieurs reconnaissances ennemies ont été dispersées par notre feu.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Artois, la journée a été marquée par une série d'attaques allemandes depuis la cote 140 jusqu'au chemin de Neuville à la Folie. Dans la matinée première tentative sans résultat à l'ouest de la cote 140. Dans l'après-midi, après un bombardement violent de nos positions, l'ennemi a attaqué en quatre points différents de notre front. Trois de ces atta-

ques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage et notre feu d'infanterie. Au cours de la quatrième, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne à l'ouest de la cote 140. Il en a été chassé par une contre-attaque immédiate qui lui a infligé des pertes sensibles en morts et en blessés.

Un avion allemand, canonné par nos batteries, est tombé en flammes à l'est de Givenchy.

Au sud de Frise, une attaque à la grenade sur nos ouvrages a échoué.

A l'est de l'Oise, nous avons bombardé les organisations ennemies en face de Fontenoy.

Entre Soissons et Reims, l'artillerie allemande a été particulièrement active dans les secteurs de Soissons, Chassemy et la Pompe. Nos tirs de barrage ont fait avorter des actions d'infanterie en préparation.

En Champagne, au cours d'une action de détail, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet, nous avons fait des prisonniers.

A l'est de la route de Tahure à Somme-Py, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

En Argonne, tir de destruction sur les organisations adverses au nord du Four de Paris.

En Haute-Alsace, une attaque ennemie à l'est de Seppois, a été enrayée par nos tirs d'artillerie.



# DERNIÈRE HEURE

## La mission française en Italie est reçue par le roi au quartier général

ROME. — Ce matin, M. Briand et la mission française, avec l'ambassadeur de France, M. Barrère, et le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Elia, sont arrivés dans la zone des armées. Ils ont été reçus par les autorités militaires. Ils ont traversé en automobile plusieurs bourgades et localités pavées, aux applaudissements de la foule, et ont gagné le quartier général au milieu des acclamations.

Au quartier général, le roi a eu un entretien avec M. Briand et les membres de la mission française, et les a retenus à déjeuner.

Accompagnée ensuite par le roi et les généraux du haut commandement, les ministres français ont observé, de différents points, le front italien du moyen et bas Isonzo, et la zone de Carnie.

M. Briand et la mission française ont quitté la zone de guerre ce soir, par train spécial, au milieu des ovations enthousiastes des populations.

### Le don de M. Briand aux pauvres de Rome

ROME. — M. Briand a fait remettre au maire cinq mille lire pour les pauvres de Rome.

Il a également laissé mille lire pour l'hôpital français où sont soignés des blessés italiens.

## Une attaque aérienne contre l'Italie

### Toujours des victimes civiles !

L'Italie ne pouvait, longtemps, éviter les attaques aériennes qui permettent à l'Allemagne de compter parmi ses victimes quelques innocents civils de plus.

L'agence Stefani publie le communiqué suivant, en effet :

Des avions ennemis ont survolé Codigoro, dans la province de Ferrara, Bottrighe, dans la province de Rovigo, et Ravenna.

Ils ont lancé des bombes qui ont causé dans la population civile 15 morts et plusieurs blessés, dont des femmes et des enfants.

A Ravenna et à Bottrighe, on a déploré de légers dégâts matériels.

A Ravenna, l'hôpital civil, qui est le siège de la Croix-Rouge, et la basilique de Saint-Apollinaire, dont le porche est démolé, ont été atteints et endommagés.

## Par 25 degrés de froid les Russes enlèvent les défilés de la région d'Erzeroum

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Dans le secteur de Riga, duel d'artillerie intense dans les régions d'Olaï et de Boercomunde.

Notre artillerie a provoqué une explosion dans les lignes ennemies dans la région de Vever au sud d'Ikskul.

Dans la région de Jacobstadt, une troupe allemande a tenté de s'approcher de nos tranchées à l'ouest de Lievenhof, mais nos éléments lancés contre l'adversaire l'ont culbuté.

Dans les secteurs de Doinsk, on a constaté le feu le plus intense près d'Illauust, où les Allemands ont jeté des bombes à mains avec des gaz asphyxiants.

La tentative allemande d'envelopper le village de Garbounovka que nos troupes venaient d'enlever a été repoussée par nos feux croisés.

### FRONT DU CAUCASE

Dans les combats qui se livrent dans la région d'Erzeroum, nos troupes, au milieu de neige épaisse et par une température de 25 degrés au-dessous de zéro, forcent des défilés inaccessibles et continuent à progresser, nous avons fait prisonniers quelques dizaines d'officiers et plus de 700 Askéris, nous avons pris aussi sept canons, mitrailleuses, des caissons d'artillerie, un dépôt de munitions et pris en outre plus de mille têtes de bétail. Notre bombardement a produit une violente explosion dans un fort de la place forte d'Erzeroum.

Nos troupes ont délogé les Turcs des positions de la région de Knyss; elles ont occupé après le combat la ville de Khop.

### PERSE

Dans la région d'Hamadan, nous avons occupé la ville de Douletabad.

## LA BULGARIE cherche à la Roumanie des querelles... d'Allemands

Les Austro-Allemands, et plus encore les Bulgares, se préoccupent de l'attitude, trop indépendante à leur égard, de la Roumanie. Appuyés sur les influences parlementaires et bancaires dont ils disposent encore à Bucarest, leur dessein serait de substituer un ministère Marghiloman à celui dont M. Jean Bratiano tient si fermement les rênes.

Celui-ci parle peu, mais observe de très près toutes les manœuvres qui le visent et, jusqu'ici, n'a pas été sérieusement atteint; même les intrigues des quelques conservateurs germanophiles ont rapproché de lui les « conservateurs démocrates », groupés autour de MM. Filipescu et Take Jonesco; la mission de M. Filipescu à Pétrograd n'est certainement pas ignorée de M. Bratiano, non plus que celle dont M. Jonesco serait prochainement chargé à Paris et à Londres. Nous savons que la visite de M. Bratiano en Italie devait être suivie avec beaucoup d'attention dans les milieux politiques roumains; il ne paraît pas douteux que l'heureux écho n'en retentisse à Bucarest.

D'après une correspondance de Rome au *Daily Mail*, la visite du roi Ferdinand, de M. Radoslavof, président du Conseil bulgare, et des généraux Jekof et Savof au quartier général allemand a été motivée par l'attitude menaçante de la Roumanie; si les ministres allemands et bulgares ne sont pas en mesure de tenir diplomatiquement la Roumanie en échec, les états-majors allemand et bulgare prendront de concert des dispositions militaires.

Les Bulgares chercheraient déjà aux Roumains de mauvaises chicanes; c'est ainsi que le ministre de Bulgarie à Bucarest, M. Radef, a remis à M. Bratiano une note de son gouvernement au sujet de l'apparition d'aviateurs roumains égarés sur le territoire bulgare. La Bulgarie déclare qu'en cas de récidive les troupes bulgares seront obligées de faire feu sur les aviateurs roumains.

M. Bratiano a pris acte de cette note sans autre observation.

Les Allemands soutiennent les initiatives bulgares; il est très possible qu'une note pressante ait été adressée de Berlin au gouvernement de Bucarest, lui demandant avec insistance de préciser son attitude. Mais M. Bratiano se range décidément parmi les chefs d'Etat qui préfèrent le silence et l'action aux exercices de style; ne nous y trompons pas, en entendant le bruit que ses adversaires du dehors et du dedans mènent autour de lui.

BUCAREST, 8 février (retardée dans la transmission). — La situation du cabinet Bratiano s'affaiblit chaque jour en raison de la nette attitude royale et de l'accord de M. Bratiano et de l'opposition qui a décidé de donner tout son concours au gouvernement.

La propagande austro-allemande, très active, cherche à créer des difficultés entre le roi et M. Bratiano, soit en publiant des nouvelles tendancieuses, soit en provoquant des incidents diplomatiques.

La mobilisation de la Roumanie est complétée par l'appel d'une nouvelle classe; l'état-major complète les défenses des Carpathes et des rives du Danube sur le territoire de la nouvelle Dobroudja.

Dans la dernière entrevue de M. Bratiano et de M. Radef, le ministre de Bulgarie a développé cette thèse que la Roumanie devrait s'unir avec la Bulgarie et l'Allemagne pour attaquer la Russie. M. Bratiano a répondu que la Roumanie avait intérêt à maintenir une neutralité armée.

Quelques journaux, surtout la *Romania Adeverul*, publient un article démontrant que le salut du royaume est une alliance avec la Russie; l'avenir de la Roumanie et les circonstances lui font un devoir de s'appuyer sur la Russie, alliée des puissances libérales, l'Angleterre, la France et l'Italie.

### Canonnière allemande coulée

LE HAVRE (Communiqué officiel du ministère des Colonies de Belgique). — Le commandant des forces belges au lac Tanganyika, télégraphie, en date du 9 janvier, que la canonnière allemande *Hedwig von Wissman* a été coulée dans un combat naval au large d'Albertville.

Deux Allemands ont été tués; le reste de l'équipage, deux officiers, dix marins allemands et neuf matelots indigènes ont été faits prisonniers.

## Une délégation espagnole affirme, à Perpignan, sa sympathie pour la France

PERPIGNAN. — De Barcelone sont arrivés de nombreux députés, sénateurs, notabilités du monde artistique et littéraire, et journalistes espagnols qui viennent témoigner de leurs sympathies à la France.

La ville est pavée aux couleurs françaises et espagnoles; il règne un grand enthousiasme; il y aura aujourd'hui une réception à la mairie, un meeting au théâtre et, le soir, un grand banquet.

La réception des notabilités espagnoles à l'hôtel de ville a été impressionnante. Répondant aux souhaits de bienvenue du maire de Perpignan, M. Bastardas, ancien maire et conseiller général de Barcelone, a prononcé une vibrante allocution disant combien ses compatriotes, hommes politiques, écrivains, artistes et journalistes, étaient heureux de venir proclamer publiquement leurs sympathies affectueuses et leur amour ardent pour la France.

L'Espagne est neutre, a-t-il ajouté, c'est-à-dire ne prend pas part à la guerre, mais neutralité ne signifie pas indifférence; nos cœurs, nos vœux et nos espérances vont vers la France, champion éternel des faibles et des opprimés, du droit, de la justice et de la liberté. Contrairement à ce que cherche à faire croire une presse stépendée, la cause germanique n'est soutenue en Espagne que par une minorité, une infime minorité. L'immense majorité de la nation espagnole est pour les Alliés contre les bandits dont les atrocités abominables ont soulevé la réprobation universelle. Nous sommes contre les barbares qui détruisent les merveilles de l'art chrétien qui n'appartiennent pas à tel ou tel peuple, mais à l'humanité entière, contre les barbares qui tuent, par des procédés odieux, femmes et enfants, coulent des navires et ruinent les neutres comme les belligérants. Nous sommes avec la France éternelle, provoquée par ceux qui considèrent les contrats comme des papiers inutiles, et nous faisons des vœux ardents pour le triomphe éclatant et inévitabile des Français et des Alliés.

Au milieu d'acclamations frénétiques, M. Bastardas propose d'adresser des télégrammes chaleureux à M. Poincaré et au général Joffre, le sauveur d'hier, le vainqueur de demain.

Le célèbre dramaturge, Ignace Iglesias, au milieu de l'émotion générale remet au maire de Perpignan une grande branche d'olivier ornée des couleurs françaises et espagnoles pour être déposée sur les tombes des soldats catalans morts en défendant la civilisation et le droit outragés. M. Iglesias flétrit l'impérialisme allemand, étranger de la liberté des peuples et des hommes, et exprime l'espoir que la France voie grandir ses forces pour être toujours la sauvegarde de la dignité humaine. Aux cris répétés de : « Vive la France ! Vive l'Espagne ! » une foule énorme acclame les hôtes espagnols à leur sortie de l'Hôtel de Ville.

### Le meeting au théâtre

Trois mille auditeurs emplissent le théâtre municipal décoré aux couleurs françaises et espagnoles.

Sur la scène, aux côtés de M. Denis, maire de Perpignan, qui préside, on remarque Mgr de Carlsalado du Pont, évêque de Perpignan; les députés et sénateurs du département; MM. Frédéric Rahola, sénateur espagnol; Carriga, Masso, Pierre Corominas, Pierre Rahola, députés aux Cortès; les écrivains espagnols Guimera et Ignacio Iglesias, etc., etc. Le préfet du département est dans sa loge.

La musique joue l'hymne royal et la *Marseillaise* que le public écoute debout et acclame.

M. Denis, maire, souhaite la bienvenue à l'évêque et se félicite de l'union sacrée qui réunit toutes les classes, tous les partis. Il fait un vibrant appel à l'union de tous les cœurs pour la victoire et adresse un salut éloquent à la nation espagnole.

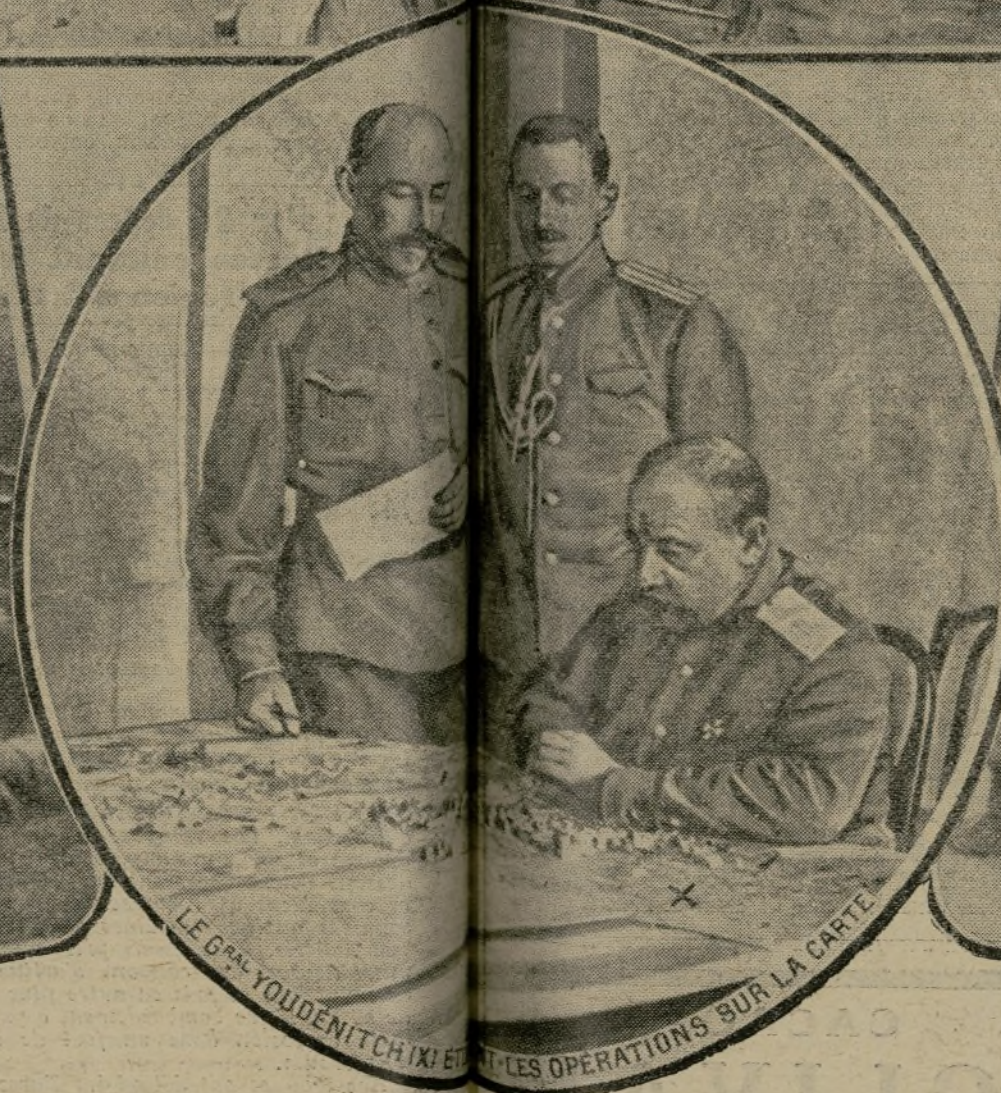
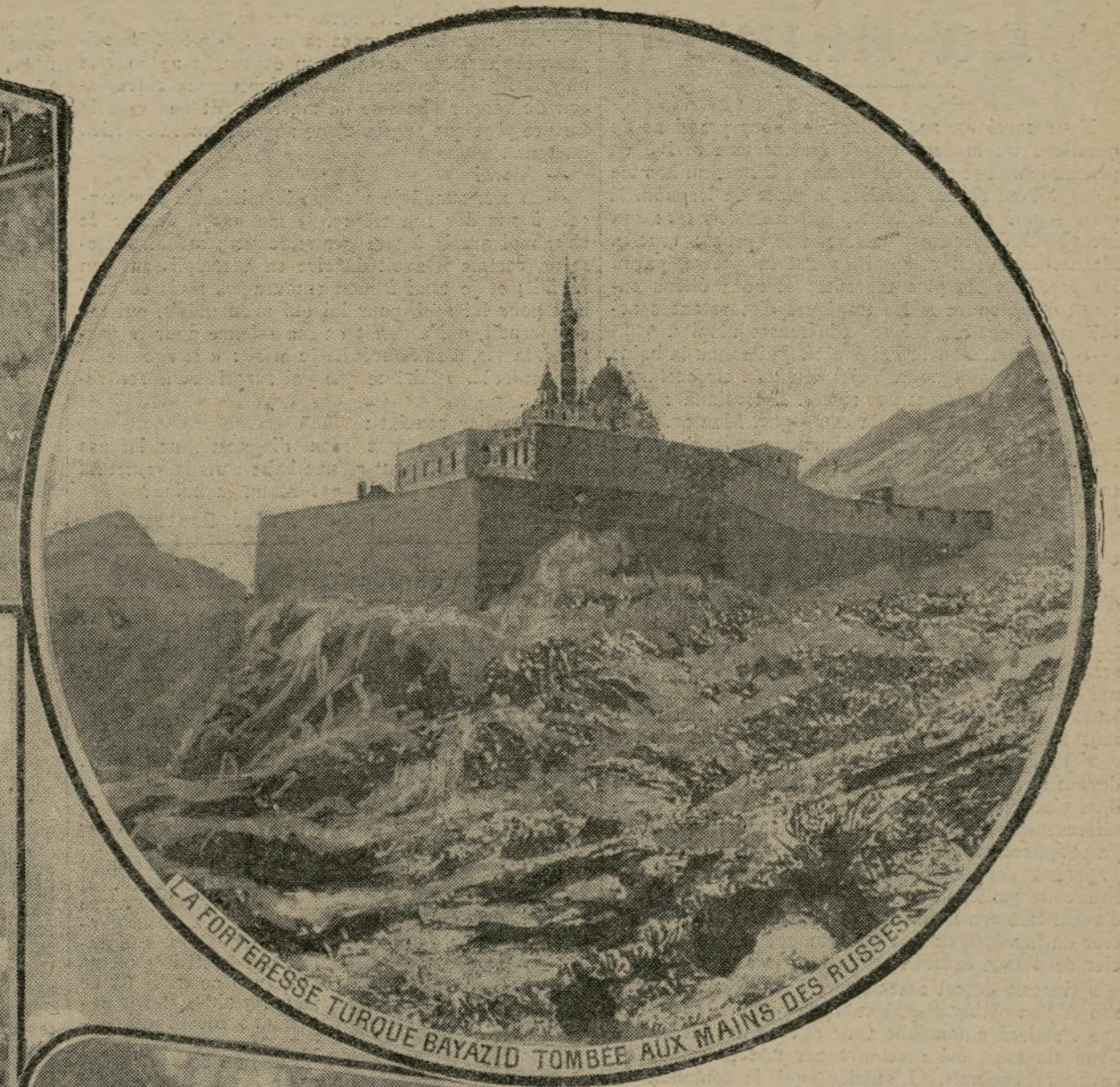
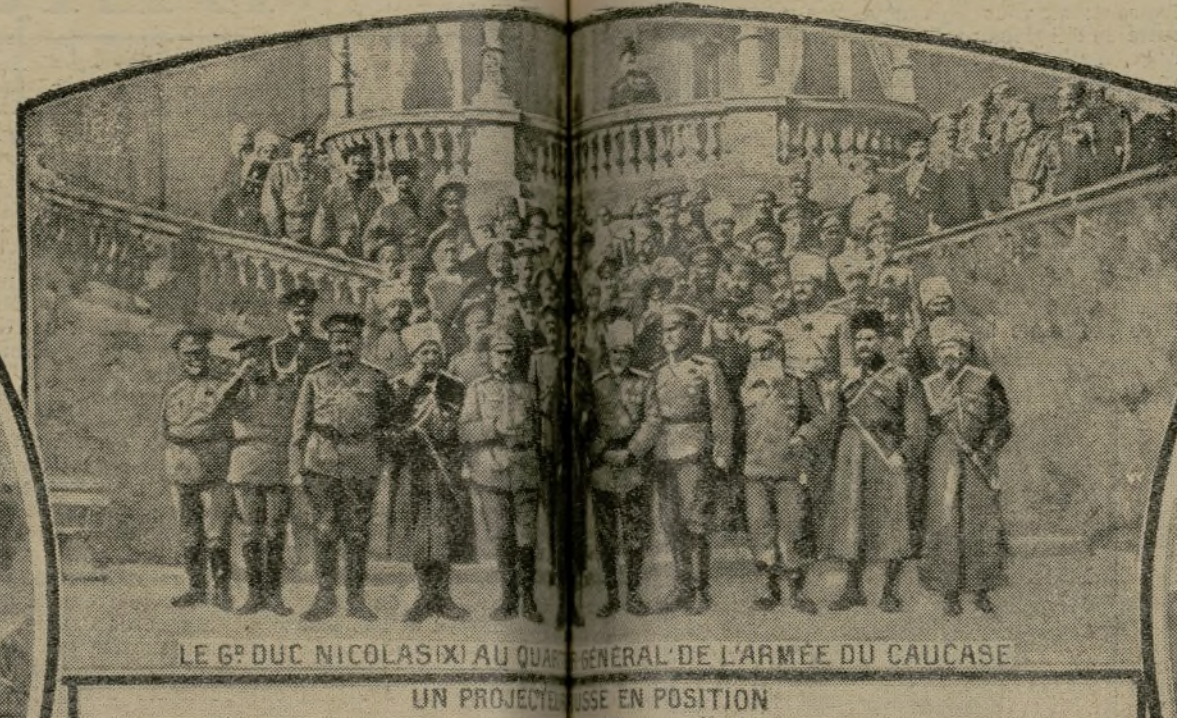
Après un vibrant discours de M. Pierre Corominas, député aux Cortès, lecture est donnée, au milieu d'applaudissements frénétiques, de l'ode du grand poète Guimera à la gloire de la France. Une ovation délirante est faite au poète quand le maire annonce que le gouvernement français décerne à Guimera la croix de chevalier de la Légion d'honneur, toute la salle est debout; la musique joue l'hymne royal, puis la *Marseillaise* que les assistants reprennent en chœur.

La séance est levée au milieu d'un enthousiasme indescriptible aux cris répétés de : « Vive la France ! Vive l'Espagne ! »

Français et Espagnols s'embrassent; de nombreux auditeurs versent des larmes.



# **AU CAUCASE, L'OFFENSIVE RusSE CONTINUE AVEC SUCCÈS**



Après avoir remporté de sérieux succès autour de la place forte d'Erzeroum, les troupes de l'armée du Caucase semblaient s'être arrêtées en Arménie. Aussi réconfortant que bref, le dernier communiqué se résume en cinq mots: « Notre offensive continue

avec succès ». Le grand-duc Nicolas, vice-roi du Caucase, et son chef d'état-major, le général Youdenitch, après avoir enfoncé le centre turc et battu les deux ailes, ont commencé l'investissement d'Erzeroum, qui est maintenant attaqué à l'est, au nord et au sud.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La haine

Nous causions, après dîner, et nous pressions de questions un médecin-major fraîchement arrivé en permission. Il se nommait Bordier. C'était un homme doux, à l'œil rêveur derrière la glace du lorgnon. Il était réputé pour sa bonté, son indulgence et son incapacité d'éprouver jamais une pensée cruelle. Naturellement, il comptait, avant la guerre, parmi les pacifistes les plus fervents; et nous étions curieux d'apprendre si les tragiques circonstances actuelles avaient modifié ses généreuses utopies.

— Oui, déclara-t-il, j'ai évolué. J'ai connu la haine et savouré la vengeance. Voici en quelle circonstance.

Nous rapprochâmes nos sièges. Il continua :

— C'était au début de la campagne. Mon ordre de mobilisation m'avait envoyé dans une ville, par où se repliaient les troupes, après Charleroi. On se battait dans les environs; le canon faisait rage à quelques kilomètres; et l'hôpital où j'avais mon service, vide jusqu'alors, était devenu en quelques heures un effroyable charnier. Nous étions débordés, affolés.

» Vers le soir, ivre de fatigue et les nerfs à bout d'assister à tant de misères, je quittai pendant un instant la salle d'opérations et je gagnai la cour, pour respirer un peu d'air qui ne fût pas saturé de sang. Je me trouvais devant un déclin idéal et m'étonnai que les hommes pussent continuer à déchaîner leurs instincts, tandis que la nature protestait par tant d'effluves alanguissants et de caresses d'or.

» J'allais rentrer lorsque la grand'porte s'ouvrit devant un étrange équipage. C'était, sous la conduite d'un vieux paysan embroussaillé, une charrette mystérieusement close, traînée par un cheval de labour. Je m'approchai; je soulevai un pan de la bâche, et j'aperçus, dans la pénombre, étendus à même une litière de paille, deux blessés, poussant les plaintes d'avant la mort. L'un était un Français en civil, porteur du brassard de la Croix-Rouge; l'autre, un officier de uhlans enfoui sous sa longue capote grise.

» Surpris de cet assemblage, j'interrogeai le paysan et j'en obtins une abominable histoire.

» Parti en automobile pour relever des blessés, le Français avait été rencontré par une patrouille de cavaliers ennemis. L'officier qui la commandait, ayant son cheval boiteux, avait arrêté l'auto, s'y était commodément installé, dans le fond, aux côtés du civil, et s'était fait mener, escorté de son peloton, jusqu'au village voisin. En route, il se montrait charmant; il offrait des cigarettes, il déplorait la guerre, il parlait des tourments de sa fiancée qu'il adorait. Mais arrivé à destination, en guise de remerciement, il tira son revolver, et encore sur le marche-pied, logeait une balle dans le ventre de son hôte, en riant aux éclats. Ah ! il n'avait pas ri longtemps !... Le conducteur de l'auto, par bonheur armé d'un revolver, se retournait et brûlait la gueule du monstre, six balles à bout portant, qui le ramenaient, le corps ployé, dans la voiture. Et oust ! le démarrage en quatrième, sous la fusillade inefficace de la patrouille ahurie. Mais une fois hors de portée, le mécano, embarrassé de ses deux pratiques et redoutant d'être à nouveau rencontré, les légua au paysan, qui, en fin de compte, les amenait à l'hôpital. »

» Ce récit m'avait révolté. Je réfléchissais à l'extraordinaire situation de ces deux ennemis de la minute précédente, réunis maintenant pour un nouveau trajet sur le plancher du véhicule aux durs cahots, n'ayant plus d'autre façon de se témoigner leur rage que de se regarder mourir. Mais la conscience professionnelle reprit vite le dessus. Je m'intéressai d'abord au Français. Hélas ! il expira dans mes bras. Puis je passai au Boche. Il n'en valait guère mieux, mais il résistait pour quelques instants encore. Le cochon ! il était hideux, avec sa face criblée, tuméfiée, sa langue pointant comme une hermie, bavant du rouge... Et pourtant une flamme de jeunesse, d'intelligence et d'espoir, quand même, subsistait en ses yeux; il voulait, il comptait guérir, vivre, retrouver ses amours, je le compris aux questions qu'il me posa, en dépit de sa difficulté à s'exprimer, car, comme tous ces bandits-là, un ramassis de fourbes et d'espions, il parlait correctement notre dialecte; et il me remercia même de l'avoir fait transporter dans mon service, déshabiller, coucher par mes infirmiers, et de lui accorder de l'eau qu'il réclamait avidement. »

— Quoi !... fit quelqu'un parmi les auditeurs. Quoi !... Vous lui en avez donné !... Vous ne l'avez donc pas laissé crever ?

— Moi, je l'aurais torturé !... accentua un autre.

— Si c'est là votre manière d'être haineux... persifla un troisième.

Et ce fut, contre le narrateur, un assaut de protestations.

Mais Bordier eut un sourire qui ne manquait pas d'une certaine férocité rétrospective.

— Attendez !... Attendez la fin !... pria-t-il. Le soigner, le désaltérer, c'était mon devoir, je ne pouvais qu'y obéir. Il me fallait donc adopter une autre façon de venger l'homme de ma race. Et que vaut la torture physique auprès d'une angoisse morale ? Rien du tout...

— Alors ?

— Alors, quand je vis que le misérable commençait à souffler son trépas, je me mis à éclater de rire; moi aussi; à rire grossièrement, monstrueusement, comme il avait dû rire en accomplissant son forfait; et je criai à mon entourage... mais en parlant pour lui seul, pour lui qui m'entendait, qui me comprenait, qui espérait en ma science pour le garder à la vie, à sa fiancée !... je criai : « Il agonise !... Il agonise !... » Ah ! ce que j'ai surpris dans son regard !...

Et Bordier conclut :

— Croyez-vous que mon diagnostic ne l'a pas percé plus cruellement qu'une balle dans le ventre ?... Croyez-vous que je n'ai pas connu la haine ?

André Couvreur.

## Le kaiser va marier son dernier fils

Un télégramme, de source suisse, annonce le prochain mariage du dernier des fils de Guillaume II, le prince Joachim. Il épouserait, dit-on, la princesse Maria-Augusta de Anhalt, et la cérémonie aurait lieu le 11 mars prochain.



PRINCE JOACHIM

Elle est née au château de Ballensdiedt le 10 juin 1898.

## M. Carton de Wiart au foyer belge de Bordeaux

BORDEAUX. — Aujourd'hui, la Société belge de Bienfaisance du Sud-Ouest a reçu au Foyer belge M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, et M. Emile Royer, député de Tournai.

Le consul de Belgique et de nombreux réfugiés assistaient à cette réception familiale.

M. Carton de Wiart a déclaré qu'il était heureux de se trouver parmi ses compatriotes : il voit là comme un coin de la patrie. Il a fait l'éloge de la Société et de son œuvre qui survivra à la guerre et dont témoigneront ceux qui ont souffert.

Il a apporté le salut du gouvernement et du roi bien-aimé.

— Combien de temps durera la guerre ? a-t-il ajouté. Qu'importe, quand on voit la vaillance héroïque de nos soldats et de nos souverains, nous serions inexcusables d'avoir un moment d'impatience.

M. Emile Royer a fait un vibrant éloge de l'accueil réservé aux Belges par les Français. Il a adjuré ses compatriotes de n'avoir pas un moment de découragement et de penser à ceux, plus malheureux, qui sont au front ou qui, restés au pays, luttent héroïquement sous la botte allemande.

— Après la victoire, a-t-il dit en terminant, nous rentrerons au pays, nous aurons beaucoup appris et alors, nous nous unirons pour faire notre patrie plus forte, plus grande et plus belle.

M. Carton de Wiart parlait aujourd'hui pour Le Havre.

## Un hommage de la ville de Nice au roi des Belges

NICE. — Cet après-midi, une imposante manifestation a eu lieu à Nice en l'honneur du roi des Belges, devant une très nombreuse assistance. M. Vandervelde, ministre d'Etat, a prononcé un éloquent discours fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire.

## LE "TIP" remplace le Beurre

Augusto PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (145 le 1/2 kg.)

Ayuntamiento de Madrid

## Tourments inutiles

Si vous êtes affaiblies, ô femmes, jeunes filles, fiancées; si vous êtes devenues anémiques à la suite de chagrins prolongés, compliqués de surmenage, n'allez pas inquiéter par vos plaintes, dans votre correspondance, ceux qui ont déjà leur trop grande part de souffrances, ceux qui ne doivent pas laisser prise au découragement. Les mauvaises nouvelles découragent. Envoyez donc de bonnes nouvelles de votre santé et faites ce qu'il faut pour que la réalité soit aussi vite que possible conforme à vos dires. Les Pilules Pink, si vous les appelez à votre secours, ne manqueront pas de vous apporter l'aide de leur puissance régénératrice et elles vous guériront aussi bien, aussi vite, qu'elles ont guéri la personne dont nous allons citer l'exemple aujourd'hui.



Mme Moras, de Lyon, où elle habite, route de Vienne, n° 76, nous écrit ce qui suit :

« J'étais anémique à fond et je ne savais plus quoi tenter pour essayer de retrouver la santé perdue. Je n'avais plus de goût au travail, parce que je n'avais plus de forces. Je n'avais plus la force, ni l'envie de manger et j'étais pâle à faire peur. J'étais oppressée constamment et souvenant prise de vertiges dus à la faiblesse. Je n'aurais certainement pas guéri, si je n'avais fait usage des Pilules Pink qui ont réussi là où tous les autres remèdes avaient échoué. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir pris les Pilules Pink plus tôt. A voir comment cet excellent remède m'a guérie, je pense que, prise au début, la maladie aurait été vaincue en quelques jours. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre toutes les maladies qui ont pour origine l'appauvrissement du sang, la faiblesse des nerfs : anémie, chlorose des jeunes filles, maux d'estomac, faiblesse générale, migraines, névralgies, épuisement nerveux, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

## Nouvelles parlementaires

## Application de l'impôt sur le revenu

Répondant hier, à l'Officiel, à une question de M. Rouleaux-Dugage, député, M. Ribot, ministre des Finances, vient de fournir sur la prochaine application de l'impôt sur le revenu des précisions intéressantes :

1° Ni les remboursements de prêts consentis à des particuliers, ni les remboursements au pair de titres remboursables par voie de tirage au sort, ni les legs et héritages en espèces, quelque minime que soit leur importance, n'ont le caractère de revenus et ne doivent être comptés comme tels.

Par contre, les lots de valeurs à lots peuvent être considérés comme un gain exceptionnel dont il y a lieu de faire état dans la déclaration du revenu de l'année au cours de laquelle ils sont échus aux bénéficiaires.

2° On ne saurait, d'autre part, assimiler à des arrérages de rentes payées à titre obligatoire ni le montant des pensions viagères servies bénévolement, ni les sommes consacrées en dehors de tout engagement par un particulier à des œuvres d'intérêt public, non plus que les gratifications accordées annuellement par un patron à ses employés. Mais si ces gratifications annuelles sont allouées en exécution du travail exécuté et constituent réellement un supplément de salaires, elles peuvent, à ce titre, figurer parmi les frais de l'entreprise.

3° Un décret fixera prochainement les conditions dans lesquelles seront accordés aux mobilisés les délais supplémentaires prévus en faveur des contribuables qui se trouveront, pour cas de force majeure, dans l'impossibilité de souscrire leur déclaration dans les délais de droit commun.

**CACAO**  
**BOLIVAR**  
Plantations à l'Equateur -- Fabrique en France  
Bureaux et Usines: 45, r. de la Garenne, COURBEVOIE (Seine)





Football Rugby. — Stade Français contre Stade Rambolitain. Le Stade Français bat le Stade Rambolitain par 50 points à 0.

## La vie sportive

### Aux Parents

#### Fin du développement des muscles

Nous clôturons aujourd'hui la série des exercices de culture physique commencée le 28 juin 1915 : nous fournis à nos lecteurs un total de 60 exercices empruntés à *Soyons forts*, du docteur Ruffier (1).

Aux parents, nous répéterons, une dernière fois, que la meilleure des assurances pour la vie de leurs enfants et pour la leur, c'est le quart d'heure consacré chaque matin à une dizaine ou à une quinzaine d'exercices, qu'il leur est loisible de varier de temps à autre. En suivant nos conseils, ils assurent le développement et le maintien de la santé, tout en assurant et en développant la conservation des facultés. — G. LE GRAND.

\*\*\*

Après la gymnastique respiratoire (adaptation des poumons aux exercices), après la gymnastique myologique (développement des muscles), nous arrivons au troisième groupe indiqué au début de ces conseils : les Sports et les Jeux.

Les sports sont le complément indispensable de toute culture physique bien entendue : nous en parlerons lundi.



Le tronc étant soulevé de terre, le faire tourner sur le bassin immobile, dix fois dans un sens, dix fois dans l'autre.



Couché à plat ventre, soulever le corps en tendant les bras ; se recoucher en retenant la chute par l'effort des bras.

### AU C.E.P. DE PARIS

Le dixième Brevet de marche. — Le dixième Brevet de marche mensuel du C.E.P. s'est déroulé hier par un temps tout à fait désagréable, aussi le nombre des participants à l'épreuve était-il assez restreint. Le départ a été donné à 8 h. 30, à la porte de Vincennes. L'itinéraire passait par le fort de Vincennes, Nogent-sur-Marne, Bry-sur-Marne, Villiers-sur-Marne, Malnoue Emerainville, Pontault, la Queue-en-Brie, Champigny, Joinville et le bois de Vincennes ; la randonnée se terminait à l'endroit même du départ. Quarante kilomètres étaient à franchir en sept heures ; onze concurrents ont réussi à mener à bien leur tâche et à acquiescer le brevet.

### FOOTBALL ASSOCIATION

#### LES MATCHES D'HIER

Ligueurs contre Unionistes. — Les fervents du ballon rond s'étaient, hier, rendus en nombre à Saint-Ouen, sur le terrain du Red Star, pour assister au grand match « d'association » qui mettait aux prises

(1) *Soyons Forts*, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50, 35, rue de la Victoire, Paris.

le Cercle Athlétique de Paris, affilié à la Ligue de Football Association, et le Club Athlétique de la Société Générale, qui fait partie de l'U. S. F. S. A.

Cette rencontre promettait d'être d'un gros intérêt par la valeur et le degré d'entraînement des teams adverses, et les spectateurs n'ont pas été déçus, puisqu'il a fallu deux prolongations pour arriver à obtenir une décision : 1 but à zéro, en faveur du C. A. S. G. La partie a été acharnée, le jeu très dur, ce qui a donné lieu à quelques incidents, mais n'a nui en rien à l'intérêt passionnant du match. Ajoutons qu'une partie de la recette était destinée à l'Œuvre des Ballons du Soldat de notre confrère *L'Auto* ; nos poilus recevront ainsi quelques ballons de plus.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Deuxième série. — Equipes premières : S. A. de Pantin bat C. A. de la Marne, par 6 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Poules finales. — Equipes secondes — Patronage Ollier bat V. A. du Chantier, par 10 buts à zéro.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — Groupe A : Joannaise bat Lorette Sports par 2 buts à zéro ; U.S. Passy bat J.A. Levallois par 9 buts à 2.

Groupe B : Bonne-Nouvelle Sports bat Michaël Club par 9 buts à 3.

Match Franco-Anglais. — A Dieppe, la première équipe du Football Club Dieppois bat Army Veterinary Corps par 4 buts à 3.

### AUTRES MATCHES

Etoile des Deux-Lacs (3 B) bat A.A. Janson (mixte) par 5 buts à 1 ; A.S. Bon-Conseil (1) bat Cercle Laïque de Montrouge (1) par 3 buts à 1 ; Paris Université Club (1) bat Lorette Sports (1) par 2 buts à 1 ; Paris Université Club (2) bat A.S. de Fresnes (1) par 4 buts à 1 ; U.S. du 1<sup>er</sup> (2) bat Patronage Ollier (2 B) par 3 buts à 2 ; A.S. Française (4) bat U.S.A. de Clichy par 2 buts à zéro ; U.S. Germain-Pilon (1) bat U.S. Passy (2) par 5 buts à 2 ; U.A. du Chantier (4) bat E.S. Saint-Maur (4) par 2 buts à 1 ; C.A. du XIII<sup>e</sup> (1) bat Nord Est Union (1) par 5 buts à 4 ; C.A. du XVII<sup>e</sup> (1) bat S.C. Saint-Ouen (1) par 1 but à zéro ; C.A.S. Générale (juniors) bat C.S. Boulonnais (1) par 12 buts à zéro ; C.S. Parisien (1) et C.A. de Vitry (1) font match nul (2 buts à 2) ; P.L. du Raincy (1) bat U.S. de Chelles (1) par forfait ; C.S. de Neuilly (2) bat E.S. Saint-Maur (2) par 10 buts à 1 ; U.S. Noisienne (2) bat S.C. Français (2) par forfait ; U.S. N.-D. Buttes (1) et Patronage Hironnelles (1) font match nul (4 buts à 4) ; U.S. N.-D. Buttes (2) et S.A. Bercy (2) font match nul (1 but à 1) ; U.S. Noisienne (1) bat Jeunesse Saint-Ambroise par 18 buts à zéro ; C.A. Marne (3) bat U.S. Noisienne (3) par 5 buts à 2.

La journée du « Poilu sportif ». — L'idée de notre confrère *Sporting* d'organiser une journée en faveur de nos poilus, dont la recette permettra l'achat de ballons, de gants, etc., est fort bien accueillie dans la France entière ; nous n'en voulons pour preuve que la liste suivante de villes qui déjà coopèrent à la réussite de la « Journée du Poilu sportif » : 1. Paris, 2. Toulouse, 3. Marseille, 4. Lyon, 5. Le Mans, 6. Vannes, 7. Orléans, 8. Bordeaux, 9. Nevers, 10. Nantes.

### AVIATION

Un émule de Guynemer. — L'exploit du jeune sergent Guynemer n'est pas unique dans les annales glorieuses de nos héros aviateurs : un hussard, âgé de vingt-trois ans, Neungessen, devenu pilote depuis la guerre, était victime d'un accident assez grave à Châteaufort, il y a quelques jours. Or, cet inconnu d'hier sera demain célèbre, car, à l'heure actuelle, il a abattu cinq avions boches.

Nos voisins exagèrent... — Notre confrère de Milan, la *Gazzetta dello Sport* de Milan, dit que les avions militaires italiens étaient capables, au début de la guerre, d'effectuer un parcours total de 200 à 300 kilomètres environ. Au printemps de 1915, ils pouvaient parcourir 500 kilomètres, et, au printemps prochain, ils pourront réaliser une distance de 1.000 kilomètres. Heureusement que notre confrère ne parle pas de 1917, car 1.500 kilomètres — au train dont il va —

seraient l'an prochain une bagatelle pour les avions italiens !

De même que le *Bund*, organe suisse, — à tendances plutôt boches, — nous raconte que les Allemands sortent de Friedrichshafen deux dirigeables par semaine... C'est plutôt colossal !

### CYCLISME

Une nouvelle société. — Sous le titre « Vélo Club Parisien », une nouvelle société vient de se fonder. Siège, maison Ippia, 75, rue Montmartre. Première course de classement le 27 février.

### BOXE

Les Championnats suisses. — Le septième meeting annuel des Championnats nationaux amateurs de boxe anglaise, organisés au Kursaal de Genève, par la Fédération suisse de boxe, a pris fin le 5 février. Voici les vainqueurs : poids mouches, Carlo bat Garzena ; poids coqs, Cortabella bat Pernet ; poids plumes, Pralon bat Fufu ; poids légers, Perren bat Ph. Reichenbach ; poids mi-moyens, J. Reichenbach bat Vouan ; poids moyens, Dubonnet bat Weber ; poids mi-lourds, Deville, par walk-over.

Chez Mainguet. — Le maître Mainguet vient à nouveau d'ouvrir ses deux écoles de boxe et d'éducation physique, qu'il avait été obligé de fermer par suite de sa mobilisation. L'école du 52, boulevard Haussmann, sera ouverte les lundi, mercredi et vendredi ; celle du 31, rue Greuze (Trocadéro), les mardi, jeudi, samedi et dimanche.

### HIPPISME

Aurons-nous des courses ? — Le comité consultatif des courses s'est réuni avant-hier après-midi au ministère de l'Agriculture, sous la présidence de M. Méline. Au cours de la séance, le conseil a examiné les demandes formulées, notamment par la Société sportive d'encouragement et la Société du demi-sang, tendant à obtenir, vu l'impossibilité de donner des courses, l'autorisation d'organiser des épreuves techniques de classement pour certaines catégories de chevaux. Le comité a discuté les conditions dans lesquelles ces épreuves, qui ne comporteraient ni public ni paris, pourraient être éventuellement autorisées, et il a envisagé la question des primes devant revenir aux éleveurs-proprétaires dont les chevaux auraient prouvé leur supériorité.

### POIDS ET HALTERES

Au C.A.P. — Le Cercle Athlétique Parisien a fait disputer, mercredi soir, une poule aux poids et haltères. Les résultats sont : 1. Benoît, 2. Godeau, 3. Audely, 4. Roche. Le C.A.P. informe les jeunes gens désirant pratiquer les sports qu'ils peuvent s'adresser au siège du club, salle Rossel, 7, rue de Ménilmontant. Les leçons données gratuitement.

## “Excelsior” sur le front

De M. François M..., 6<sup>e</sup> artillerie de campagne, 42<sup>e</sup> batterie :

Monsieur le directeur, J'ai l'honneur de remercier le journal *Excelsior* pour l'envoi gracieux qui m'a été fait de ce journal, aussi intéressant par ses gravures que par ses informations. C'est pour moi une grande distraction, et il fait la joie de mes camarades à qui je passe les numéros. Je prie *Excelsior* d'agréer tous les remerciements d'un humble combattant.

Tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER



Football Association. — Ligueurs contre Unionistes. Le C. A. S. G. gagne par 1 but à 0.



## THÉÂTRES

## NOUVELLE DIRECTION ?

On les voit maintenant toujours ensemble, devisant de graves projets... et de... co-direction.

L'un est un comédien-directeur des plus notoires, l'autre un éminent auteur dramatique, créateur d'un genre.

Et voici ce qu'on dit : une nouvelle scène où l'on jouerait des spectacles coupés — comme aux Capucines et au Grand-Guignol — serait ouverte après la guerre...

Le premier dirigerait la partie comique et le second la partie dramatique...

Vous devinez qui ?

Et devinez aussi où, car on affirme que le théâtre est choisi et va faire sous peu sa toilette...

**A l'Opéra.** — Programme de la semaine. Matinée du jeudi 17 février : *Aida*, l'acte du Nil, de G. Verdi (Mlle Demougeot, MM. Lafitte et Noté); *l'Ouragan*, acte III, de M. Alfred Bruneau (Mmes Delna et Bugg, MM. Lafitte, Les-telly et Delmas); *Coppélia*, de Léo Delibes (Mlle Urban et Léa Piron, M. Georges Wague). Matinée du dimanche 20 février : ouverture de *Polyeucte*, de M. Paul Dukas; *Edipe à Colone*, acte II, de Sacchini (Mme Campredon, MM. Delmas et Plamondon); *Mademoiselle de Nantes*, concert du dix-septième siècle; *Roméo et Juliette*, acte IV, de Ch. Gounod; *la Favorite*, acte IV, de Donizetti.

Aujourd'hui, relâche; demain mardi 15 février, en soirée, à 7 h. 3/4 (abonnement) : *la Première Béatrice*, *la Figure*.

Jeudi prochain, en soirée, première représentation de *l'Augusta*, tragédie en un acte, de M. René Fauchois. MM. Albert Lambert fils, Métellus; Paul Mounet, Claude; Lafon, Posidès; Mme Piérat, Messaline; Yvonne Ducos, Fulvie. Le spectacle commencera à 7 h. 45 par *le Barbier de Séville*.

**A la Porte-Saint-Martin.** — *Anna Karénine* sera cette semaine, jouée aux jours habituels : mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, à 7 h. 45. Il y aura également deux matinées, à 2 heures, jeudi et dimanche. Mme Andrée Megard, M. Louis Gauthier et M. Jean Kemm seront toujours les interprètes applaudis d'*Anna Karénine*.

**Au Nouvel-Ambigu.** — Le succès de *la Petite Fonctionnaire* ne se dément pas, grâce à une interprétation qui comprend Albert Brasseur, Juliette Darcourt et Jean Coquelin. *La Petite Fonctionnaire*, disons-nous, sera cette semaine, jouée aux jours habituels. Mais la série des représentations de MM. Albert Brasseur, de Mme Juliette Darcourt et de M. Jean Coquelin devant se poursuivre avec un nouveau spectacle, les représentations de *la Petite Fonctionnaire* ne pourront aller au delà de cette semaine. En conséquence, dimanche prochain, dernière matinée et dernière soirée de *la Petite Fonctionnaire*.

**Au Trianon-Lyrique.** — Vendredi prochain reprise des *Mousquetaires au Couvent*; cette pièce accompagne au programme de la semaine *Joséphine vendue par ses sœurs*, les *Noces de Jeannette*, *Galathée*, le *Songe d'une Nuit d'Été* et *Fils d'Alsace*.

**Aux Bouffes-Parisiens.** — Un public nombreux a chaleureusement applaudi les excellents interprètes de *Kit*, dont on faisait hier soir la 150<sup>e</sup>. *Kit* est toujours interprétée par Max Dearly, Lucile Nobert, Emmy Lynn et Landrin.

## LUNDI 14 FÉVRIER

Comédie-Française. — Relâche.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — Relâche.  
Réjane. — Relâche.  
Trianon-Lyrique. — Relâche.  
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.  
Ambigu. — A 8 h. 30, *la Petite Fonctionnaire*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).  
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ; *A l'étage au-dessus* ! Oh ! pardon !

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 FÉVRIER 1916

## L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

## LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

## Le Couvent

## I

— Ma petite fille ne veut pas me faire plaisir ! Je ne la verrai donc jamais sage ! Je voudrais tant qu'elle fût reçue enfant de Marie !

Janine tombe dans les bras de la religieuse.

— Oh ! si, mère, je veux vous faire plaisir, je ferai des sacrifices, je veux me mortifier, je vous aime tant !

Et pendant bien des semaines, Janine est exemplaire et fait l'admiration de toute la division ; elle a eu tous les dimanches le ruban blanc de sagesse, et elle mérite ainsi le jour de la fête de M. l'aumônier d'être du nombre des élèves qui auront l'honneur de le servir.

Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une Petite Française*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *les Forfaits de Pipermans*, *les Jocrisses de l'amour*.

Déjazet. — A 8 heures, *les Flancés de Rosalie*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *Coralie et Cie*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angoisse*, *le Siège de Berlin*.  
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit* : *J'en f... !*  
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Chemineau*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.  
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ma Gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'X noir*; *la Défense de nos lignes en Artois*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathé. — *Le service secret*; *le Bracelet de platine* (suite des Mystères). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. Aujourd'hui lundi 14 février, à 2 h. 1/2 : *Impressions. Choses vues*. Conférence de M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

## Nouvelles brèves

Mort subite du secrétaire général des Pyrénées-Orientales. — PERPIGNAN. — M. Lévy, secrétaire général des Pyrénées-Orientales, est mort subitement en rentrant à la préfecture.

Un bateau coulé par une mine. — LA ROCHELLE. — Au large de Chassiron, un dundee de pêche a heurté une mine et a coulé corps et biens. Le patron d'un autre dundee, témoin de l'explosion, a fait la déclaration à l'inscription maritime.

Une tempête sur le littoral algérien. — ALGER. — Un vent de tempête, qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien et particulièrement dans la région de Constantine, a causé quelques dégâts. Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bone.

Naufrage d'un vapeur anglais. — BOUGIE. — Le vapeur anglais *Glenroy* a été jeté à la côte dans le golfe de Bougie, à la suite d'une tempête. Le navire, qui était chargé de minerai de cuivre, a été coupé en deux. L'équipage est sauvé.

## Encore deux vapeurs coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Albana*, de Stavanger, a coulé.

L'équipage a été recueilli à bord du vapeur norvégien *Balzac*.

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Addatch*, d'Anvers, a coulé ; deux marins de l'équipage sont perdus.

## Communiqués

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la prochaine édition du Bottin (Paris-Départements-Etranger) paraîtra en 1917, à l'époque habituelle.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont reçu à Buckingham vingt-six officiers indiens, blessés pendant la guerre, et qui comptent tous de dix-sept à trente ans de service. (New-York Herald).

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est attendu à Nice.  
— Le lieutenant de vaisseau de Meaux est nommé attaché naval auprès de la légation de France à La Haye.

## INFORMATIONS

— Lady Londonderry vient de recevoir des nouvelles de sa sœur Miss Florence Chaplin, qui fut prisonnière en Serbie comme infirmière de la Croix-Rouge anglaise et dont l'arrivée en Angleterre est prochaine. (New-York Herald).

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union, vient d'être reçu le comte Charles de Lasteyrie, présenté par le marquis de Lasteyrie et le marquis du Lau.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Jeanne Ternaux-Compans avec M. Louis Hermite, premier secrétaire d'ambassade.

— Le mariage de M. Victor Chabert, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, avec Mlle Jeanne Schwaig, dame visitante de l'Assistance publique, vient d'être célébré dans l'intimité, en raison d'un deuil récent.

— Mgr Boutry, évêque du Puy, vient de bénir, en la chapelle de l'évêché, le mariage de M. Paul Bayon de Colomb de La Tour, maréchal des logis chef au 49<sup>e</sup> d'artillerie, avec Mlle Marie-Antoinette des Périchons.

## NAISSANCES

— La vicomtesse de Cossette, femme du capitaine de cavalerie, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Mathieu.

— Mme Jean Cuvillier, femme du docteur aide-major au 25<sup>e</sup> d'infanterie, a donné le jour à une fille, Jacqueline.

— Mme Westphalen-Lemaître, femme du lieutenant, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

## DEUILS

— On annonce la mort du prince Léon Galitzine, chef de cette grande maison dont un ancêtre faillit être élu tsar des Russes, lorsque les Romanoff furent préférés.

Il avait été administrateur des domaines impériaux de Crimée et avait fait partie de nos jurys aux expositions universelles de 1889 et de 1900.

Le défunt laisse une fille, la princesse Troubetzkoi.

— Le comité de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Institut catholique et le comité de l'Association des Amis de l'Institut catholique feront célébrer, le dimanche 20 février courant, à 9 h. 3/4, en la chapelle de l'Institut catholique (70, rue de Vaugirard), un service pour le repos de l'âme des Anciens Elèves et des Membres de l'Association des Amis de l'Institut catholique décédés pendant l'année 1915-1916, et des Anciens Elèves tombés à l'ennemi.

## Nous apprenons la mort :

Du poète hispano-américain, bien connu dans le monde des lettres parisiens, Ruben Dario, décédé au Nicaragua, sa patrie, âgé de quarante-neuf ans.

De M. François Berthaut, directeur de l'enseignement et des services agricoles au ministère de l'Agriculture, âgé de cinquante-huit ans, décédé à Neuilly-sur-Seine.

Du baron de Benoist, ancien sous-préfet de l'empire, frère aîné du général de Benoist et père du chef d'escadrons au 22<sup>e</sup> dragons, et du capitaine au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique.

De M. Célestin Clotus, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Nice.

De Mme Hélène West, belle-sœur et sœur du docteur et de Mme J.-S. Dauriac.

De la comtesse Armand de Puysségur, née de Cools, à Tours.

De Mme René Bourillet, née Alix Girard, femme du procureur de la République à Thiers.

De Mgr Desanti, évêque d'Ajaccio.

Du général W. Harvey et du lieutenant-colonel H. Courtenay, morts des suites des blessures qu'ils ont reçues en Mésopotamie.

De M. Adolphe Tassart, ancien magistrat, décédé à Clermont (Oise).

Du professeur Pavlov, le célèbre chirurgien russe, à Pétersbourg.

De M. Pierre de la Marnière, décédé à Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## II

## Journal de Janine

dédié à la mémoire d'Eugénie de Guérin.

Les Jaudonnères, 10 août.

Et je cède à l'inspiration... voilà où me conduisent dix jours de villégiature en rase campagne, car je suis en vacances et je pleure mon couvent!... Autrefois, il y avait la douce, la chère grand-mère, pour laquelle mon cœur n'avait point de secret. Maintenant... mon Dieu, ce n'est pas que la société fasse défaut ici; mais je ne vois que mon cousin Louis, qui m'inspirerait quelque confiance... Nous sympathisons! Cependant, je le trouve trop jeune pour tout lui dire, et c'est à Janine, Janine ma meilleure amie, que je vais raconter des histoires.

J'ai quitté le couvent il y a huit jours et j'ai eu du mal à reprendre la vie de famille... la règle sévère me manquait. Je ne savais quel usage faire de ma liberté; parler et rire ne m'amusaient plus tant, puisque c'était permis!... Je soupirais après le calme de nos jardins, le mystère de leurs bosquets, la mélancolie des cloîtres... et je cherchais le visage angélique de Mère Aimée de Jésus, le rire joyeux d'Andréa, le regard paternel de M. l'aumônier, le museau effronté de Sultan, et, enfin, puisque c'est pour arriver jusqu'à vous que j'ai commencé cette longue énumération, ô Lohengrin, je cherchais surtout à retrouver les apparitions soudaines et fugitives de votre silhouette romantique.

Oh! Eugénie de Guérin! ne soyez pas scandalisée de ce que je viens d'écrire là! Sachez que ces choses, j'aurais pu les dire à un gentil cousin, qui ne demandait pas mieux que de jouer les confidents, en attendant qu'il pénétre plus avant dans



## "Primo non nocere"

"La première qualité d'un médicament, c'est d'être inoffensif."

Il est des vérités d'observation qui ne se discutent plus guère, étant devenues comme autant d'articles de foi pour les gens avertis, initiés ou profanes.

Tout le monde sait, par exemple, que le résidu toxique d'une nutrition déficiente connue sous le nom d'acide urique est sinon la cause exclusive, au moins l'accompagnement obligé de l'arthritisme et des affections multiples et diverses qui procèdent de cette fautive diathèse. D'où la nécessité pour se garantir contre ces misères variées ou s'en libérer, et pour assurer l'équilibre physiologique de prévenir ou d'enrayer l'accumulation de l'acide urique dans l'économie, en éliminant le maudit sel, préalablement solubilisé, au fur et à mesure de sa formation.

Tout le monde sait, aussi, que, de tous les solvants de l'acide urique, il n'en est point d'aussi efficace que l'Urodonal, qui, trente-sept fois plus actif que la lithine, dissout « comme l'eau chaude dissout le sucre ».

Personne ne conteste que l'Urodonal ne soit, en conséquence, le spécifique de choix à la fois préventif et curatif, non seulement du rhumatisme articulaire, musculaire, viscéral, de la gravelle ou de la goutte, mais encore de l'artério-sclérose, de la dilatation d'estomac, de l'insuffisance rénale, du diabète même, des troubles cardiaques et de pas mal de maladies de peau. Telle est, d'ailleurs, l'opinion formelle de nombre de cliniciens autorisés, à commencer par le professeur Lancelotti, ancien président de l'Académie de Médecine.

Par le fait, l'Urodonal est entré, depuis longtemps déjà, dans la pratique courante de tous les pays, jusques et y compris la Russie, l'Argentine et la Roumanie, où cependant les médicaments de provenance étrangère ne sont admis qu'après avoir subi un examen des plus sévères et même un véritable stage. On ne compte plus les médecins qui le prescrivent d'emblée à leurs malades comme ils le prescrivaient la quinine avec le même succès à leurs fébricitants. On ne compte plus davantage les malades qui, à la moindre alerte, au moindre accident, prennent sur eux de faire une bonne cure d'Urodonal, dont ils n'ont jamais, au demeurant, qu'à se féliciter.

Il reste cependant encore, paraît-il, quelques sceptiques qui hésitent. Non pas qu'ils nourrissent à l'endroit de l'Urodonal, dont les preuves sont faites, archi-faites, des préventions particulières. Ce n'est pas de l'Urodonal qu'ils se méfient. C'est de tous les remèdes généralement quelconques, de toutes les « drogues » également suspectes, par définition à leurs yeux. « Moins on prend de médicaments, disent-ils, et mieux cela vaut. »

Mais l'Urodonal ne rentre pas dans ces médicaments, puisque dans sa magistrale monographie (la Pharmacodynamie de l'Urodonal), M. le docteur Légerot, professeur de physiologie de l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger, a cru devoir lui rendre de ce chef un hommage motivé. Aisément digestible, dit-il, et agissant très vite, l'Urodonal fatigue si peu l'estomac qu'il peut être employé d'une façon indéfinie. D'autre part, sa propre solubilité n'ayant d'égale que son pouvoir solubilisateur, il n'impose aucun surcroît de travail aux reins, qu'il traverse plus aisément et plus vite que l'eau elle-même.

L'Urodonal est le type, en quelque sorte, du médicament inoffensif, opérant comme qui dirait par action de présence sans influencer les tissus intéressés autrement que pour lessiver les cellules et provoquer avec le réveil de leur activité propre, leur dégorgeement et leur désintoxication automatiques. Quel est le solvant de l'acide urique dont on pourrait en dire autant ?

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies, Paris (Métro : Gare Nord et Est). Le flacon, franco 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale) franco; 18 francs. Etranger, 7 et 20 francs. Envoi sur le front.

mon amitié... Soyez indulgente, ou je vous retire ma dédicace, on peut aimer à écrire son journal comme vous, et ne pas être possédée d'une âme mystique, sentimentale... L'important, c'est d'être sincère et vraie... je le serai, ô Eugénie, je vous le jure.

Donc, je devais avoir l'air assez étrange, durant mes deux premiers jours de vacances, car maman, que rien ne semble troubler, m'a demandé avec une pointe d'inquiétude dans le regard :

— Janine, es-tu contente d'être en vacances ?

— Oui, mère, très contente !

— Hum ! cela ne paraît pas beaucoup. Au courant tu as la réputation d'être un petit diable, ici, tu es presque trop sage.

— Oh ! maman, depuis que j'ai quinze ans, je me suis bien rangée. Nos mères m'ont fait comprendre que j'étais devenue une vraie jeune fille.

Maman a ri, m'a regardée encore longuement, puis a décidé, soudain, qu'on avancerait le départ pour la campagne. Que Bordeaux ne valait rien aux enfants par la chaleur !... Car maman, qui n'est point une femme sentimentale, mais qui est une observatrice, maman a compris qu'il manquait quelque chose à sa fille ! et elle s'est hâtée de lui donner la société de ses cousines... je n'ai pas dit de son cousin !

Et nous voilà tous réunis, depuis quatre jours, dans le vieux nid familial.

O vieux nid discret aux fenêtres closes,

Que tu vis de choses

Et que tu sais de doux secrets !

L'aurore a chanté sous ton toit sonore :

La mort a passé, et tu vis encore,

Caréssant le parfum des mortes floraisons.

La mort a passé... Quel vide a creusé le départ de grand-mère ! A présent qu'elle n'est plus là, il semble qu'une mélancolie que rien n'effacera plus

plane continuellement sur la vieille demeure, car elle en était l'âme, la gaité, la douceur...

Le premier matin de notre arrivée (mes oncles, tante Marie, mes cousins et cousines nous avaient précédés de la veille), grand-père, après la messe, nous fit signe de le suivre... Il voulait que, tous réunis aux Jaudonnières pour la première fois depuis ce jour de deuil, notre première visite fût pour celle que nous pleurons.

Séparé de l'église par la largeur de la route, le cimetière étale ses tombes grises, dans la verdure d'un pré où l'herbe pousse haute et drue ; à droite, un champ de blé qu'on vient de moissonner, à gauche, une prairie dont on n'a pas encore fauché le regain... rien de triste !

Cependant, lorsque, tous groupés devant la petite chapelle qu'ombragent des cyprès et des saules, nous avons vu grand-père s'avancer, si accablé, sa tête blanche gravement découverte, un frisson douloureux a courbé nos fronts vers la pierre mystérieuse et fermée... Notre aïeul, nous faisant passer avant lui, a murmuré, la voix tremblante : « Les voilà, Blanche ; je vous les amène tous ces chéris que vous avez tant aimés. » Puis, maîtrisant ses larmes, il a récité avec force la prière pour les morts. Nous sommes revenus silencieux aux Jaudonnières et, remontant lentement la côte, je pensais à ce qu'avait été pour nous cette chère disparue.

Notre grand-mère était vraiment charmante. Elle n'avait rien d'une aïeule ; ni les cheveux rares et blancs, ni le dos voûté, ni l'allure affaiblie... pas même les traditionnelles lunettes qui reposent sur un nez fin et usé, cachant mal des yeux que les larmes ont rougis. A-t-on jamais vu une grand-mère sans lunettes ?

Bien pis ! Grand-mère n'avait pas du tout l'air vénérable !

Elle était restée, à soixante-deux ans, vive, alerte, dans sa petite taille mince ; ses cheveux, qui furent un de ses plus grands charmes, faisaient sur son front sans rides, une jolie mousse embroussaillée de fils d'or et d'argent. Ses yeux bleus restaient doux et tendres, son profil était fin, et le relief d'un petit nez spirituel donnait à sa physionomie une gaité extraordinaire.

Je l'aimais de tout mon cœur, d'un attrait que je ne savais pas définir, mais qui, alors que j'étais bébé, me faisait tendre mes bras vers elle.

Et rien, dans la suite, ne devait altérer cette touchante entente... Nous ne nous quittions guère tout le temps que duraient les vacances.

— Ninette, me disait-elle l'année dernière, le jour même de notre départ, Ninette, que vais-je devenir quand tu seras partie ? Regarde-moi encore, tu es toute ma jeunesse ! Je me retrouve en toi, lorsque j'avais quinze ans ! Tu es espiègle, gamine, enfant terrible comme je l'étais à ton âge, et tu as aussi mon cœur impétueux, mes besoins de tendresse : tu me ressembles comme si tu étais ma fille.

« Tu as mes cheveux, mon nez insolent, tes yeux sont plus beaux que les miens, mais ils ont leur mélancolie et leur gaité. Tu as ma tournure et la grâce nonchalante des créoles. Je t'aime beaucoup, Janine, reste avec moi, je ne suis plus une vieille grand-mère lorsque tu es là ! »

Une vieille grand-mère, elle n'avait de ce nom qu'une bonté exquise, faite de toutes les indulgences, de toutes les faiblesses, de l'adoration absolue qu'elle vouait à ses « tout petits ».

Elle disait quelquefois en riant à grand-père :

— Edouard, êtes-vous bien sûr que ce soient là nos fils et nos filles ?...

(A suivre.)

EN VENTE PARTOUT

LA COSAQUE  
Propre et facile à employer  
IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

FROID  
ENGELURES  
HUMIDITÉ

Avec la COSAQUE, le poilu brave le froid et l'humidité. Cette pâte russe BREVETÉE est le secret de l'endurance du soldat russe.

PRIX : 1'60 ; franco 1'80  
Dépôt G<sup>e</sup> : BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS

POUR ÊTRE JOLIE  
EMPLOYEZ la poudre de riz RAMBAUD  
3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

LEÇONS AUTO Obtention rapide des permis civil et militaire.  
CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-02.

GRAINES, PLANTES ET ARBRES  
E. THIÉBAUT  
30, place de la Madeleine, Paris. Tél. Central 72-40.  
Demandez catalogue D envoyé gratis.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies  
ETRANGERES  
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT  
Service PARIS-ROYAN

Pendant la saison d'hiver, les communications entre Paris et Royan, plage pour laquelle il est délivré des billets d'hiver, sont assurées par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1<sup>o</sup> Train de jour partant de Paris-Montparnasse à 8 h. 15 et arrivant à Royan à 19 h. 34 ;

2<sup>o</sup> Train de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 h. 15 et arrivant à Royan à 8 h. 14.

Dans l'autre sens : 1<sup>o</sup> Train de jour partant de Royan à 7 h. 43 et arrivant à Paris-Montparnasse à 20 h. 4 ;

2<sup>o</sup> Train de nuit partant de Royan à 19 h. 55 et arrivant à Paris-Montparnasse à 7 h. 10.

PAU, STATION D'HIVER

Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

## NOUS VAINCRONS

nos ennemis par l'héroïsme de nos Combattants, par la supériorité de nos canons et de nos munitions.

Nous pouvons vaincre, éviter ou guérir

TOUTES LES MALADIES  
DES VOIES RESPIRATOIRES  
PAR LES

PASTILLES  
VALDA

ANTISEPTIQUES  
qui soutiennent victorieusement  
le bon combat

contre les Rhumes,  
Maux de Gorge, Laryngites  
Bronchites, Grippe,  
Influenza, Asthme, etc.

LE SUCCÈS EST CERTAIN  
si on a bien soin de n'employer  
que les

PASTILLES VALDA  
VÉRITABLES

vendues seulement  
en BOÎTES de 1.25  
portant le nom

VALDA

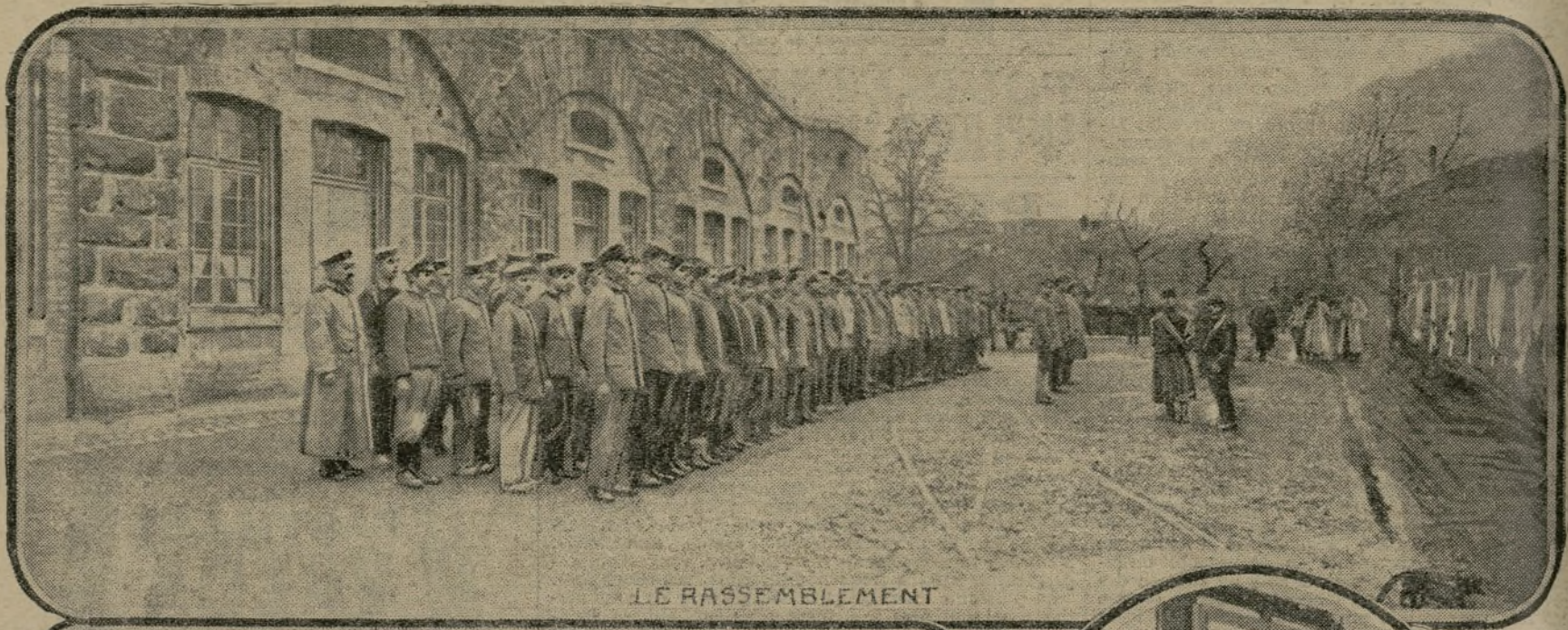
## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Création d'un train tardif de soirée sur la banlieue de Paris. — En vue de permettre aux voyageurs de banlieue de passer la soirée à Paris et de rentrer chez eux le plus tard possible, la Compagnie d'Orléans a mis en marche, à titre d'essai, un train partant à minuit de Paris (gare du Quai d'Orsay) pour Juvisy.

Ce train dessert toutes les stations, à l'exclusion d'Orléans-Ceinture, et arrive à Juvisy à minuit 44.



# LE SORT DES PRISONNIERS ALLEMANDS EN FRANCE



LE RASSEMBLEMENT



LE BUREAU DES COLIS POSTAUX



LA CANTINE



UNE CHAMBREE

Dans le but d'obtenir une amélioration du sort de nos prisonniers en Allemagne, le ministre de la Guerre vient de prendre de nouvelles mesures. Les prisonniers allemands vont pouvoir prévenir leurs familles que dorénavant leur régime dépendra de celui qui sera infligé à nos enfants en Allemagne. Leur sort sera amélioré dès que le traitement et la nourriture de nos soldats seront modifiés.